Journal Quotidien d'Union Nationale

Un An 17 fr. 20 fr. 80 fr. 

Le Rôle de

bient de célébrer une fois de plus l'hé-roïsme de notre pays. « L'ennemi, dé-clare-t-il en un article dont tous les jour-naux français ont reproduit ces jours-ci les passages essentiels, est en France de-

puis près d'un an. Ce que notre alliée a du souffrir pendant ce temps, nous ne pouvons pas nous l'imaginer. Dans cette terrible épreuve, la France a montré un

héroïsme qui se transmettra aux générations futures comme un exemple pour

toutes les nations. Nous sentons, quand nous voyons la France souffrir, sans

murmure, se battre en silence, avec un tel courage et une telle détermination,

que jamais, même dans toute l'histoire

de cette grande nation, n'a été donnée une telle preuve triomphante de la gran-

La recrudescence d'activité qui se ma-nifeste en ce moment en Argonne et sur

diverses autres parties du front français souligne la valeur d'une tel témoi-

Le journal anglais crie à la France : « Courage, mon amie! » C'est un appel

affectueux que nos alliés nous adressent à l'heure où ils savent que, ayant déjà soutenu depuis plus de onze mois une terrible lutte contre un ennemi barbare

formidablement organisé, nous avons faire face à un nouveau choc. Et c'est

un appel auquel ils savent bien que la France répondra vaillamment aujour-T'hui comme elle a vaillamment répondu

Lord Curzon, dans le superbe discours prononcé à l'occasion de la Journée de

France, discours dont nous avons pu-

blié la substance hier, a fait un éloge non moins cordial et non moins en-

thousiaste de notre patrie i il s'est in-

cliné avec une admiration émue, de-

vant cette France qui a tant lutté et tant

souffert, devant cette France qui a reste

indomptée et indomptable », devant cette

France qui « est pour l'Angleterre une source d'inspiration et pour toute l'hu-

D'autres journaux et d'autres orateurs,

non pas seulement en Angleterre mais

aussi dans les autres pays alliés, parlent

de la France et de son armée dans le même esprit de fraternelle admiration,

dans la même pensée d'espérance et de

confiance. A cette heure où les succès remportés par les troupes allemandes

sur le front oriental créent aux alliés

une situation momentanément difficile,

tout le monde sent que c'est surtout sur

les Français que pèse le plus rude effort de la guerre. Mais nos alliés sa-

deur de la France. »

aux précédents.

manité un exemple ».

pourra faire encore.

fidèle jusqu'au bout.

LE NUMÉRO S CENTIMES 75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

Nº 14.034 - QUARANTIÈME ANNEE - SAMEDI 40 JUILLET 1945

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75. - Faits divers : 2 10 Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr - Chronique Locale : 10 fr. Les Insertions sont exclusivement reçues A Marseille: Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux A Paris: A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ANNONCES

# LA GUERRE

# Dans les Vosges nous avons remporté un succès marqué

## LES RUSSES ARRÊTENT L'OFFENSIVE ALLEMANDE

Londres, 9 Juillet. M. Albert Thomas, ministre français des Munitions, est reparti pour la Français avoir pris part à un lunch offert en son hon-neur par MM. Lloyd George et Winston Churchill.

### LA SITUATION

- De notre correspondant particulier -

Paris, 9 Juillet. Je ne dirai rien de l'incident, beaucoup plus pénible qu'imprévu, qui a marqué la séance de jeudi à la Chambre. Il n'y a là que la manifestation d'un état d'opinion depuis assez longtemps connu, mais dont l'im-portance et la portée sont heureusement dé-finies par l'ordre du jour de confiance qui a été voté à l'unanimité moins trois voix. Le pays ne comprend pas la guerre de mines, de sapes et de boyaux autrement que sur le front, contre l'ennemi. La seule chose à retenir du dernier débat, et elle est consi-dérable, c'est la volonté unanime des élus, en cela interprètes fidèles des aspirations nationales, d'en finir avec les hérésies, les

routines d'une bureaucratie néfaste qui paralyse les plus nobles efforts. Le peuple tout entier, engage dans une gouvernement le comprendra et nous libérera de ces entraves déjà funestes en temps de paix, criminelles dans les tragiques con-

jonctures du moment. Il m'est agréable de constater que la nécessité d'une unité d'action que je préconisais entre les alliés paraît être en voie de réalisation. Ces jours-ci, les ministres de la Guerre et de la Marine de la France et de l'Angle. terre ont eu une entrevue. Le sous-secrétaire d'Etat aux Munitions, M. Albert Thomas, est George. On ne peut qu'espérer de ces conférences, elles témoignent de l'indomptable résolution des alliés d'aller jusqu'au bout dans la lutte sauvage qu'un peuple sans entrailles

a déchaînée sur l'Europe. Sur le théatre oriental, la marche des Austro-Allemands a été arrêtée net par une contre-offensive russe qui a terriblement couté à l'ennemi. Cela ne prouve pas que celui-ci soit obligé de se replier, mais il est bien évi-dent que le mouvement de recul des Russes était purement stratégique, puisqu'ils sont en état de prononcer de si vigoureuses offensives. Il semblerait que nos alliés sont disposés à accepter la grande bataille dont je

parlais hier. Sur notre front, les attaques allemandes continuent incessantes, toujours aussi violentes, et partout elles sont arrêtées par notre feu. On peut comprendre ce qu'elles coûtent aux Allemands, mais justement à cause de cela on ne comprend pas beaucoup à quot elles riment. Laissons-les se poursuivre, ce

n'est plus le « grignotage » des Barbares, c'est le « grand boulot ». MARIUS RICHARD.

# Avec le Corps Expéditionnaire

UNE VISITE AU FRONT

- D'un de nos correspondants particuliers -

De la presqu'ile de Gallipoli, juin 1915. Je voudrais encore aujourd'hui vous conter une anecdote qui, j'en suis certain, est iné-dite et caractérise bien aussi l'esprit fran-çais qui, même dans les moments les plus difficiles, trouve toujours à affirmer ses

difficiles, trouve toujours à affirmer ses droits.

— C'était au lendemain de la fameuse attaque qui nous avait valu de nous installer dans les tranchées turques qui nous faisaient face, en avant du Kéréves-Déré. Le lieutenant-colonel, commandant le (que je vous avais par erreur annoncé blessé) se reposait dans la redoute du commandement du secteur. Il dormait, malgré la canonnade et les feux de mousqueterie, — on s'y habitue très vite, — et les quelques officiers qui étaient là veillaient à ce qu'il ne soit pas dérangé. Il avait d'ailleurs, par le succès remporté la veille, mérité ce repos. Or, voici que surviennent précisément plusieurs officiers débarqués à Sedd-Ul-Bahr le matin même et qui insistent pour être reçus immédiatement par le colonel du régiment, afin sans doute de témoigner leur zèle. D'abord, on refuse de le réveiller, puis, sur l'insistance des nouveaux venus, un officier, avec plus d'appréhension que s'il fallait prendre une tranchée turque à lui seul, s'en va tirer de son sommeil le colonel et le mettre au courant du désir des nouveaux arrivés. On devine la mauvaise humeur du colonel, mais il n'en voulut rien laisser paraftre.

— « Bien, dit-il, je vais remercier ces messieurs. » Et, c'est d'un visage souriant qu'il accueillit les arrivants déjà tranquillisés.

« Messieurs, leur dit-il, vous désirez certainement vous rendre compte de nos positions et vous faire une idée du pays, venez ! »

Et les officiers, qui pensaient, après leur

Et les officiers, qui pensaient, après leur présentation, retourner au camp en vitesse, durent subir la « grande tournée » sous la pluie de balles et l'éclatement des obus et des shrapnells, trébuchant sur les cadavres, s'embronchant aux soldats allongés, heurtant de leurs têtes baissées pour ne point se découvrir, les veilleurs installés aux créneaux, et, après les avoir ainsi promenés à travers les tranchées conquises où il suffira de dire que l'on trouva des cadavres qui y étaient depuis près d'un mois, mal enterrés, pour qu'on se fasse une idée de l'odeur qui pouvait y régner, il les conduisit face à la côte d'Asie, devant le plus épouvantable charnier que l'on puisse se figurer, dans un amoncellement de cadavres en décomposition, au milieu de nuées de mouches qui s'élevaient par nuages à leur passage et, là, sans avoir l'air de prendre garde à la puanteur du lieu, étendant son bras vers les Dardanelles, le lieutenant-colonel de Lavenne de Et les officiers, qui pensaient, après leur

Choullot se mit à dépeindre les charmes de cet Orient chanté par nos Loti et nos Farrère. Pendant plus d'une demi-heure, il retint ainsi les officiers, obligés de garder une tenue correcte au milieu de cet épouvantable et écœurant spectacle.

Puis se retournant, après une pause, et jouissant des mines contrites, le lieutenant-colonel termina:

jouissant des mines concolonel termina :

« Messieurs, vous pouvez regagner la
camp, si vous le désirez, ou rester la, s'il
vous plaît ; quant à moi, j'ai besoin de som
meil, au revoir ! »

TESTIS

## Les Congés de Convalescence aux Militaires des Dardanelles

Paris, 9 Juillet.

Au mois de mars dernier, le ministre de la Guerre avait prescrit que des congés de convalescence d'une durée de un à trois mois seraient accordés, à titre exceptionnel, aux militaires sortants des hôpitaux, dépôts de convalescents de la zone de l'intérieur. Ces congés de convalescence ne sont accordés que si la famille du militaire en fait la demande expresse et donne la certitude qu'elle est en mesure d'assurer à l'intéressé les soins que nécessite son état. Le bénéfice de ces congés est aujourd'hui étendu aux militaires du corps expéditionnaire d'Orient, évacués pour blessures ou maladie sur une formation sanitaire d'Algérie, de Tunisie ou de la métropole et envoyé à leur sortie dans un hôpital, dépôt de convalescents.

Les intéressés pourront en jouir dans leurs familles en France, en Algérie, en Tunisie, ou en Egypte.

A défaut de famille pouvant les recevoir, les militaires sortant des dépôts, hôpitaux et ceux en instance de retraite pour infirmité ou mutilation, seront dirigés par les soins de l'autorité militaire sur les établissements créés par l'Œuvre d'assistance nux convales cents.

Les demandes de congés doivent être adresse Paris, 9 Juillet.

Les demandes de congés doivent être adressées au général présidant la Commission spésiale des congés, ou à son délégué.

# L'Action russe

## Communiqué officiel russe

Pétrograde, 9 Juillet.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant : Dans la nuit du 6 au 7 juillet, l'enne-

mi a attaqué sans succès nos positions près de la gare de Mouravieff, à l'ouest de la chaussée Kalvaria-Souvalki. L'ennemi a réussi, le 6 juillet, à franchir la rivière Chelmentka, mais le lendemain il en a été de nouveau rejeté.

Sur la rivière Orjitz, l'ennemi, dans la nuit du 6 au 7, a attaqué nos tran-chées au sud-ouest du village d'Iednorojetz, mais sans succès. Plusieurs dizaines d'Allemands s'étaient maintenus jusqu'à l'aube devant nos tranchées. Dans leur tentative de retraite ils ont été presque tous exterminés par notre

Dans la journée, l'ennemi a attaqué de nouveau les mêmes tranchées. Il a été repoussé avec de grosses pertes.

Sur la rive gauche de la Vistule, l'ennemi, dans la nuit du 6 au 7, en se couvrant par d'énormes nuages de gaz délétères, a prononcé des attaques dans la direction de Bolimoff, sur un front de douze verstes. Il a réussi, dans quelques secteurs, à enlever la première ligne de nos tranchées, mais le lendemain nous l'avons repoussé par une contre-attaque et avons rétabli notre situation primitive, sauf dans le secteur voisin de la chaussée de Bolimoff, où la lutte continue à l'heure actuelle contre l'ennems faisant usage de gaz asphyxiants.

Entre la bourgade de Seno et le víl-lage de Iousefoit, l'ennemi a prononcé, dans la nuit du 6 au 7 et le 7, des attaques stériles sur le secteur voisin de la Vistule.

Entre la Vistule et le Bug, l'ennemi n'a prononcé, le 7, aucune attaque.

En même temps, nos troupes conti-nuaient dans la région de Lublin à développer avec succès l'offensive commencée dans le secteur Ourjendoff. Ykhava.

Ayant passé la rivière Ourjendovka el s'avançant le long de la Bystritza, not troupes ont porté à l'ennemi des coups terribles et ont fait, pendant les jour-nées du 5 au 7 juillet, environ 11.000 prisonniers, enlevant en outre plusieurs dizaines de mitrailleuses et un drapeau, Dans ce secteur, l'ennemi est en re-

traite et nous le poursuivons. Sur le Bug, la Zlota-Lipa et le Dnies ter, aucun changement.

Les Abonnements partent des 1<sup>st</sup> et 16 de chaque mois Us sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

son effort. Elle a sauvé la Civilisation par la victoire de la Marne à une heure où l'on proclamait déjà le triomphe des

l'on compte pour arrêter l'élan furieux

d'un ennemi que tout le monde en Eu-

Barbares. Elle a sauvé la Civilisation sur

cessamment renouvelés. Et elle continue

présent : l'âme de la résistance. Et elle

le demeurera aussi longtemps que cela sera nécessaire. Elle remplira son rôle

terrible et glorieux jusqu'au bout : jusqu'au jour où, grâce aux efforts combi-nés de tous les alliés, on pourra enfin

Ceux du « Carthage »

Pierre Fournier

Pierre Fournier, qui vient de tomber à son poste, devant l'ennemi, ne comptait dans notre grande ville que des amitiés. Nous tous, quand nous apprimes la fin du Carthage, et le petit nombre de victimes, gardâmes l'espoir que Fournier ne se trouvait point parmi elles. En somme, on avait à peu près sauvé tout le monde. Les six manquants ne nous semblaient être que des victimes accidentelles comme il s'en trouve toujours au cours des sauvetages tragiques. Nous ne pensions pas que Fournier était de ce nombre.

Puis la courte liste funèbre nous parvint et, comme pour arrêter brutalement notre es-

Pierre Fournier

mécanicien principal du « Carthage »

CAMILLE FERDY.

réaliser la pleine victoire.

342 JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Un grand journal anglais qui a, à plu-jieurs reprises, depuis les débuts de la guerre, rendu d'éloquents et émouvants hommages à la France, le Morning Post, pient de célébres avec le concours de ses vaillants alliés Anglais et Belges. Elle a sauvé la Civilisation en dressant obsti-nément la muraille vivante de ses in-trépides soldats contre la ruée féroce des pient de célébres avec le concours de ses vaillants alliés Anglais et Belges. Elle nément la muraille vivante de ses in-trépides soldats contre la ruée féroce des De la mer à l'Aisne, on ne signale, au cours de la nuit, qu'une hordes teutonnes, en repoussant avec un infatigable héroïsme des assauts inaction d'artillerie assez vive autour de Souchez, un bombardement lent, mais continu, d'Arras, et une canonnade violente entre l'Oise Elle demeure ce qu'elle a été jusqu'à et l'Aisne.

> Sur le plateau de Nouvron, en Champagne, lutte de mines, et en Argonne fusillade et canonnade, mais sans actions d'infanterie.

Entre Meuse et Moselle, la nuit a été mouvementée.

Entre Fey-en-Haye et le bois Le Prêtre, nous avons, par un combat à la grenade, reconquis environ cent cinquante mètres des tranchées perdues le 4 juillet.

A la Croix-des-Carmes, l'ennemi a attaqué, dans la soirée, sur un front de trois cent cinquante mètres, après un bombardement à coup de torpilles aériennes et le jet de liquides enflammés. Après avoir réussi à prendre pied dans notre organisation de première ligne, les Allemands en ont été rejetés par une contre-attaque immédiate. Ils n'ont réussi à se maintenir que dans quelques éléments de notre tranchée la plus avancée.

Dans les Vosges, dans la région du Ban-de-Sapt, à La Fontenelle, nous avons remporté un succès marqué. Après avoir chassé l'ennemi de la partie de notre ancien ouvrage qu'il nous avait enlevé le 22 juin, nous nous sommes emparés de toutes les organisations défensives allemandes, depuis la colline au sud-est de La Fontenelle de toutes les chinoisertes, de toutes les paperasseries, de toutes les rivalités du rondecuirisme. En un mot, le jusqu'à la route Launois-Moyen-Moutier. Le gain total représente une avance de sept cents mètres, sur un front de six cents mètres. Nous avons fait prisonniers dix-neuf officiers, dont un chef de bataillon, deux médecins, sept cent soixante-sept hommes non blessés appartenant à sept bataillons différents. Nos ambulances ont recueilli un officier et trente-deux soldats allemands blessés. Nous avons pris un canon de 37, deux mitrailleuses, plusieurs lance-bombes et alle à son tour conférer avec M. Lloyd des munitions en grande quantité.

Depuis le lever du jour, l'ennemi canonne violemment les positions

# L'Or pour la Défense Nationale Les Marseillais en huit Jours en ont versé pour près

de Deux Millions

Un des premiers, le Petit Provençal avait signalé la quantité énorme d'or détenue par les particuliers depuis la déclaration de guerre, et dénoncé le danger que faisait courir à l'Œuvre de Défense Nationale une pratique que rien ne justifiait. Nous engagions vivement nos concitoyens à reverser dans la circulation cette réserve dont l'utilité, vu les circonstances et la situation financière de la France, n'apparaissait nullement.

Presque en même temps, M. Ribot, ministre des Finances, demandait aux citoyens français d'apporter leur monnaie d'or au Trésor. C'est la Banque de France qui, mervelleusement outillée et organisée pour cela, a été chargée de recevoir l'or public pour le compte de l'Etat.

A Marseille, l'empressement du public a dépassé toutes les prévisions. Les Marseillais ont mis comme une coquetterie à rendre au pays l'or qui lui est nécessaire dans ce moment critique.

Trois guichets spéciaux ont dû être ouverts

ment critique.

Trois guichets spéciaux ont dû être ouverts Trois guichets spéciaux ont dû être ouverts dans les vastes salles de la place Estrangin, et ces trois guichets ne chôment pas une minute de l'ouverture à la fermeture des bureaux. Des huissiers complaisants indiquent à ceux qui entrent le chemin qu'il faut suivre pour parvenir aux guichets que des pancartes calligraphiées désignent à l'attention publique. Un paquet de fiches est là sur la tablette, avec des crayons ; il suffit d'y inscrire son nom avec la somme que l'on apporte. Un garçon de recette, courtoisement, prend l'or, le compte, le pèse, donne en échange des billets — aussi neufs que possible — et délivre un reçu ainsi formulé :

BANQUE DE FRANCE Versements d'or pour la Défense Mationale

LE CAISSIER PRINCIPAL.

La Banque de France constate que M.... Paris, la ...... 191 .

Mais, nous l'avons déjà dit, ce reçu n'est que provisoire. Un graveur d'art a, paraît-il, reçu la commande d'une vignette qui dans quelque temps sera remise en échange du reçu provisoire et qui constituera un des plus intéressants souvenirs de la guerre en même temps qu'une attestation de civisme. Nous avons vu venir à ces guichets des personnes de toute condition et de tout âge. Des négociants connus ont apporté eux-mà. Des négociants connus ont apporté eux-mê-mes plusieurs milliers de francs en louis, mais les sommes réduites, 100 francs et cinq cents francs, sont les plus nombreuses. Voici une dame qui dépose sur la tablette trois pièces de cept francs et quatre pièces de quarante francs, ternies par un long sé-

de quarante francs, ternies par un long séjour au fond d'un tiroir et que l'employé
dépose dans la balance avec un sourire sympathique. Voici une jeune fille qui étale une
moitié de journal dans lequel ruisselle une
provision de pièces de vingt francs : au
moins deux mille francs, La Caisse d'Epargne, nous dit-on, a versé plusieurs milliers
de francs en plaques de cent francs. Il y a
aussi la foule plus modeste de ceux et de
celles qui apportent trois ou quatre « jaunets », voire une seule pièce de dix francs,
le petit pécule que l'on tenait en réserve
pour les mauvais jours.

Certains de ces petits déposants n'osent pas
réclamer le reçu auquel ils ont droit ; mais
l'employé qui commence à avoir l'habitude,
les encourage d'une invite :

— Vous ne voulez pas un reçu, Madame ?

— Oh! monsieur, ça ne vaut pas la peine...

— Mais si, mais si, ca ne coûte pas plus.

Beaucoup de personnes viennent effectuer
des versements pour le compte d'un parent

des versements pour le compte d'un parent | par le Comité fédéral.

ou d'un ami qui n'est pas libre. La Banque de France, qui sait bien que le temps des ouvriers est précieux, fait en sorte que les opérations soient promptement effectuées. Aussi, n'attend-on guère plus de trois ou cinq minutes, même lorsqu'il y a affluence.

On aura une idée de l'empressement des Marseillais à répondre à l'appel du ministre des Finances, quand nous aurons dit que chaque jour les versements n'ont pas été inférieurs à 200.000 francs, et que cette somme a même une tendance à augmenter. C'est donc depuis huit jours que les versements ont commencé, une somme de près de deux millions d'or qui, pour la seule ville de Marseille, est allée grossir le Trésor national. On ne saurait trop rendre hommage à l'esprit patriotique qui une fois de plus se manifeste parmi nos concitoyens, que nous ne saurions trop engager à continuer dans la voie que dicte le devoir civique dans l'intérêt de la nation.

Il serait injuste, par ailleurs, de ne pas rendre un hommage public au personnel de la succursale de Marseille, qui accepte avec une bonne volonté parfaite l'accroissement de besogne que lui procure ce nouveau service, auquel les employés apportent toute la diligence et tout le doigté désirables. — N.

Amsterdam, 9 Juillet.

Le Lokal Anzeiger fait mention d'une interview entre le kaiser et le poète Gangho-fer. Le kaiser aurait annoncé la réalisation prochaine d'un événement important sur le-quel le poète garde le silence. Parlant de cet événement, le kaiser, tout joyeux, a dit qu'il constituera un nouveau lien de cohésion. Le poète ajoute qu'on annoncera le jour où l'événement se produira, et que ce

M. Brioude, délégué de la Fédération des travailleurs du sous-sol, et membre ouvrier du Conseil d'administration de la Caisse autonome des retraites des mineurs de France, a rendu compte de son mandat au Comité fédéral des mineurs de la Loire. Dans les explications qu'il a fournies lors d'une dernière séance du Conseil de la Caisse autonome, M. Erioude, a particulièrement insisté sur la non-consignation, dans les procès-verbaux des délibérations, des noms des auteurs des propositions émises au cours des séances du Conseil. Il a notamment déclaré que l'anonymat, volontairement gardé pour les incidents des délibérations, pouvait être interprété, en ce qui concerne les auteurs des propositions tendant à trancher les divergences de vues sur l'application de l'article 11 de la loi du 25 février 1914, comme un manque d'égards des mandataires vis-à-vis de leurs mandants, en raison de la sincérité que les premiers doivent aux seconds. conome des retraites des mineurs de France

vent aux seconds.

Le Conseil d'administration a décidé, par six voix contre six, que tout membre qui désirerait voir son nom figurer au procès-verbal, à propos de la question soulevée, devrait en faire la demande.

M. Brioude a abordé ensuite la question des vrait en faire la demande.

M. Brioude a abordé ensuite la question des mineurs du Nord et du Pas-de-Calais, mais à ce sujet le président lui a retiré la parole.

M. Brioude, appuyé par ses trois camarades de la Fédération des travailleurs du soussol, a insisté néanmoins, affirmant que les mineurs avaient tous les moyens pour obtenir l'application intégrale de la loi du 25 février 1914 sur la liquidation obligatoire à 730 francs des retraites des mineurs après trente années de travail et 55 ans d'âge.

Toutes les guestions se rattachant aux ex-Toutes les questions se rattachant aux ex-plications de M. Brioude ont été approuvées

# un Événement important

jour ne tardera pas.

# Les Retraites des Mineurs

### vent ce que vaut notre pays et ce que vaut notre armée. Ils savent qu'ils peupoir, sans nous permettre même, une der-nière minute, à travers les noms, la recher-che fébrile du nom ami, la mention de Pierre Fournier ouvrait la liste, son nom était le vent toujours compter sur l'un et sur l'autre. Ce que la France a fait depuis près d'un an leur est garant de ce qu'elle Il avait quarante-trois ans. Il était mécani-Il avait quarante-trois ans. Il était mécani-cien principal de réserve de la marine de l'Etat. C'était un chef sévère et bon, un brave marin français. Il faut se rappeler quelle fut son attitude, il y a quelques années, en fé-vrier 1909, quand la Ville-d'Alger, — où il était alors second mécanicien, — fut abordé nuitament, au large de Marseille, par l'Or-l'année. Le rôle de la France, c'est de tenir, de tenir solidement, de tenir quand meme et toujours. C'est un rôle qui voue notre patrie à de cruels sacrifices, mais c'est un rôle qui a sa grandeur, - une grandeur pour laquelle nous avons sup-La Ville-d'Alger portait au flanc une déchi-La Ville-d'Alger portait au flanc une déchirure énorme. Le commandant Cazalis pensa qu'on pouvait tenter atteindre le quai et de sauver les passagers. Il fallait méeux, pour cela, que le dévouement du personnel des machines. Ce dévouement n'est qu'un devoir et les nôtres savent l'accomplir tous les jours. Il fallait un sang-froid exceptionnel. Fournier se trouvait dans les machines à son poste de commandement. La Ville-d'Alger put arriver au quai, les passagers furent débarqués, puis l'équipage, puis l'état-major. Fournier remonta le dernier. Peu de temps après la Ville-d'Alger coulait bas. porté bien des souffrances et bien des deuils, pour laquelle nous sommes prêts à braver toutes les épreuves que nous réserve encore notre destin. C'est un rôle à la fois douloureux et sublime. La France considère que ce rôle dont elle a assumé la charge avec l'honneur lui impose un grand devoir, un devoir Impérieux, un devoir sacré auquel elle l'équipage, puis l'état-major. Fournier remonta le dernier. Peu de temps après la Ville-d'Alger coulait bas. Le jeune officier fut félicité par ses chefs. Une médaille d'or, frappée à son nom, lui fut offerte par la Compagnie Transatlantique, qui vit désormais en lui un de ses meilleurs serviteurs. Sur le même paquebot renfloué et remis à neuf, il fut nommé chef mécanicien. A bord et à terre, Fournier n'était point le même homme. A terre, il avait de la vie une conception optimiste et profitait sagement d'elle. Il ne parlait jamais de lui n'i de son métier. Ses amis avaient de lui l'image d'un généreux, d'un prodigue, d'un excellent cœur, et d'un caractère heureux. Dès qu'il passait la coupée de son bord, il n'était plus que le chef, paternel à tous, mais exigeant de tous le rigoureux devoir, le chef sur qui l'on peut compter dans les heures les plus banales du calme comme dans les heures les plus banales du calme comme dans les heures les plus aiguës du danger. M. Laffont, agent général de la Compagnie Transatlantique, a fait, hier, à Mme veuve Fournier et à ses enfants, une visité de condoléances. Il a assuré la famille en deuil de tout le dévouement et de tous les regrets de la Compagnie qu'il représente. — Nous savons parfaitement que Fournier est mort à son poste, a-t-il dit, et nous perdons en lui un des meilleurs parmi les nôtres. Fournier, qui est mort en soldat, devant l'ennemi, aura, nous en sommes persuadé, est bien résolue à rester noblement « Courage, mon amie ! » Et certes,

Esecomplissement d'une si haute mis-sion héroïque réclame des cœurs hardis. Mais du courage, les Français en ont à en revendre. Ils ont plus et mieux que cela encore : ils ont de la fermeté. de la ténacité, de l'endurance, une indomptable vigueur de décision et d'action capable de parer à toutes les difficultés, comme à tous les périls. Là-bas, tout le long de la ligne de feu ardente comme une immense fournaise, nos braves poilus se battent sans défaillance. Ils se battent sans trève ni répit. Et derrière eux le pays s'organise de plus en plus fortement pour doter notre admirable armée du matériel d'armement et des munitions qui lui sont nécessaires. Perrière eux, la nation, qui ne forme us qu'une seule âme frémissante de patriotisme, s'évertue à assister de tou-

voir, N'empêche que c'est sur elle que

est mort à son poste, a-t-il dit, et nous perdatriotisme, s'évertue à assister de toutes ses énergies viriles la masse énorme des combattants.

Toute la France est debout pour accomplir son devoir entièrement. Elle apparaît comme la sentinelle vigilante qui croise son arme contre le flot des Barbares. Oui, nos alliés peuvent être tranquilles : les Barbares ne passeront pas.

La France que l'on croyait le peuple le plus léger, le plus frivole et le plus insouciant de l'Europe, s'est révélée dès les premiers jours de cette guerre comme un grand peuple héroïque, plus digne que jamais des hautes destinées dont une incomparable Histoire lui a légué l'héritage. Et depuis lors, sa figure altière n'a pas changé. On prétendait et on se platt encore à prétendre qu'elle n'avait rien su prévoir, N'empêche que c'est sur elle que l'acque la moi d'un de les meilleurs amis.

est mort à son poste, a-t-il dit, et nous perdons en lui un des meilleurs parmi les nôtres. Franches melle un ches meilleurs parmi les nôtres. Franches melle une se loidat, devant l'ennemi, aura, nous en sommes persuadé, l'honneur suprème de la citation à l'ordre du jour de l'armée navale. Il avait vingt ans de service à la Compagnie Transatlantique. Il lui manque, vis-à-vis de l'administration de l'Inscription Maritime, un an de navigation pour obtenir sa pension de retraite. Nous ne pensous pas que sa mort au service de la France, interrompant, vers la fin, sa carrière, lui fasse perdre cette pension de retraite devenue maintenant précluse pour sa veuve et pour ses enfants. Cette belle mort. Ceux qui le pleurent trouveront dans cette pensée un allègement à leur peine Tu es mort, mon cher fournier, de cette mort des marins, exempte de l'étroit et écœurant appareil funèbre habituel, tu as eu cette belle fin qu'un poète de la mer a chantée : Mort ? Allons donc ! Sombré ! Sombré en mer ! Tu t'es échappé de nous tout entier, vivant, tu es disparu, avec ton bâtiment. Et je suis fier de l'avoir connu, d'avoir été de ceux que tu almais, et de mettre au bas de ce

FRANÇOIS PRIEUR

le San, refoulant l'ennemi sur son terri-

L'artillerie russe de Zamosc a bombarde tres du côté de Komarow et enfin 20 kilo-mètres entre le Bug et le Wieprz. De Lublin, les troupes austro-allemandes reviennent vers le territoire autrichien.

Une forte armée russe repousse l'ennemi de Tomaszow dans la direction de Rava-Ruska. La bataille continue le long de la Solokidja et de la Rata.

Depuis le 7 au matin, les Russes ont repris l'offensive avec succès. Vers Sokal, les Russes enregistrent aussi des succès et les Austro-Allemands, au nombre de cinquante mille, se retirent vers leurs anciennes positions.

Les Russes viennent de reprendre vigoureusement l'offensive et repoussent les Au-trichiens au delà de la Vistule. Les Autrichiens se retirent en hâte vers

# Les positions russes donnent

l'avantage à nos alliés

On mande de Pétrograde, au Temps : Les succès des contre-attaques russes entre la Vistule et le Bug ont fixé momentanément la ligne du front sur ce théâtre et les criti-ques militaires sont à se demander aujourd'hui si nous n'assistons pas ainsi aux débuts de la grande bataille qui décidera des opérations de Galicie.

tions de Galicie.

Sur le grand front de Grodno à Lvof, en forme de S, la position actuelle des Russes présente de nombreux avantages.

La boucle supérieure de l'S, au centre de laquelle se trouve Varsovie, enveloppe les Russes d'un anneau trop large pour les troupes allemandes peu nombreuses qui le constituent, de sorte que les Russes occupant la position centrale d'Ossovietz sur le Bobr, jusqu'à Josephof, sur la Vistule, n'ont pas devant eux des forces suffisantes pour présenter un danger immédiat, au surplus, ces troupes seraient-elles plus considérables que nos pes seraient-elles plus considérables que nos alliés pourraient rapidement leur faire face de quelque côté qu'elles puissent survenir. Les Russes en effet, détiennent le noyau des voies de communication d'où ils peuvent rayonner vers tous les points de la péri-

rayonner vers tous les points de la périphérie.

Dans la boucle inférieure de l'S, les rôles sont renversés. De Josephof, sur la Vistule, à Sokal, sur le Bug, la ligne ennemie forme une courbe dirigée vers Brest-Litovsk, qui est la base d'où nos alliés enveloppent le front de bataille des armées de l'archiduc Joseph-Mackensen et Boehm Ermoli. C'est sur ce théâtre que se joue actuellement la grosse partie des opérations en cours. Ici, les Russes ont le grand avantage de s'appuyer entre la Vistule et le Bug à la voie ferrée d'Ivango-rod-Lublin-Kholm-Kovel, parallèle au front et distante de 10 kilomètres de lui. La supériorité est donc à qui détient cette base.

Les Allemands ont le service de l'arrière le plus dépourvu de voies de communications qui se soit vu chez eux depuis le début de la campagne, et ceci explique les échecs de l'armée Boehm Ermoli sur le flanc droit, à Krylof, où ses essais de traverser le Bug demeurent infructueux, comme ceux de l'archiduc Joseph entre Uszendof et Bykhava.

Depuis trois jours, l'armée Mackensen, sur la ligne centrale de Kholm-Brest-Litovsk, est restée passive après avoir atteint une forte avance sur les alles.

Les armées voisines, demeurées en arrière, et subissant des échecs. le rénéral de Mac-

Les armées voisines, demeurées en arrière, et subissant des échecs, le général de Mackensen devra renoncer, par conséquent, pour un temps, à continuer sa marche en avant, se consacrant à renforcer l'archiduc Joseph pour son avance vers Lublin.

Ainsi, les progrès que Berlin croyait ne plus devoir s'interrompre jusqu'à Varsovie, ont subitement cessé devant la défensive russe à vingt kilomètres de la ligne Lublin-Kholm, où nos alliés ne s'appuient cependant que de fort loin sur Ivangorod, situé à soi-xante kilomètres sur leur droite et sur Brest Litovsk éloignée de cent cinquante kilomètres derrière leur flanc gauche.

## La réorganisation de la Pologne

Les membres polonais de la Commission mixte créée par le tsar pour l'élaboration des bases de réorganisation de la Pologne ont adressé à Nicolas II un télégramme le remerciant d'avoir créé cette Commission et disant que le peuple polonais, qui lutte avec le peuple russe contre l'ennemi commun, puise sa force et son courage dans sa foi ferme en l'invincibilité de la vaillante armée russe, et en un avenir radieux sous le sceptre du souverain. tre du souverain.

Le tsar a répondu : « Je remercie les re-présentants polonais de leurs sentiments de fidélité et je souhaite vivement le succès du travail qu'ils entreprennent pour la prospé-rité du pays natal. »

## La fabrication intensive

des munitions

Pétrograde, 9 Juillet. Les grands industriels et les grands commerçants de Moscou ont prélevé une part proportionnelle de leur fortune pour créer un fonds de dix millions de roubles destiné à la construction d'une usine qui serait affectée à la fabrication des munitions de guerre à Moscou. On fabrique en grande quantité des muselières spéciales destinées à protéger les chevaux contre les gaz asphyxiants.

### Les Allemands sont obligés d'admirer les Russes

Copenhague, 9 Juillet. Le fameux germanophile suédois Sven Hedin vient de rentrer à Stockholm après un sé-jour de quatre mois sur le front oriental. Il loue beaucoup la bravoure des Russes. Les Allemands eux-mêmes déclarent que les Rus-ses sont leurs adversaires les plus nobles et

Sven Hedin ajoute que si l'armée russe manque spécialement de munitions d'artille-rie, son équipement est excellent et sa disci-pline merveilleuse.

Sven Hedin a assisté à la reprise de Lemberg. Il raconte que les Russes, en quittant la ville, n'ont pas emporté une épingle et que les Allemands étaient surpris de leur honné-

# L'Union Franco-Italienne

Un télégramme

de Ricciotti Garibaldi

Paris, 9 Juillet. Paris, 9 Juillet.

A la dépêche que lui ont envoyée Gustave Rivet et le Comité de la Ligue Franco-Italienne le 4 juillet, jour anniversaire de la 
naissance de son illustre père, et dans laquelle étaient rappelées les morts de Bruno 
et de Constante, le général Ricciotti Garibaldi a répondu par le télégramme suivant :

« Quand le sang des Garibaldi n'aurait 
écrit que la page de l'Argonne, elle aurait 
toujours bien mérité de l'humanité en unissant, dans un embrassement indissoluble à 
cette heure fatale, les deux sœurs latines, cette heure fatale, les deux sœurs latines, la France et l'Italie. Je vous remercie et vous salue. — Signé : Ricciotti Garibaldi. »

# Le Président de la République inaugure l'Hôpital musulman

Paris, 9 Juillet.

Le Président de la République a inauguré, cet après-midi, l'hôpital musulman de Neuilly. Paris, 9 Juillet.

trente millions de sujets musulmans, a eu recours à eux et les a trouvés d'un loyalisme absolu. Les efforts de l'Allemagne, la propagande active et de toute nature exercée par elle, des Indes au Maroc, depuis plus de quinze ans, les portraits du kaiser qui le représentent en hadji, protecteur de l'Islam, distribués jusqu'aux confins du désert, les tentatives mêmes de l'ennemi sur le front pour détacher les musulmans de la cause des alliés, ont échoué devant l'admiration profonde que l'Angleterre, la France et la Russie ont su inspirer aux disciples de Mahomet par la beauté de leur action humanitaire et civilisatrice. »

M. Raymond Poincaré a remercié en termes chaleureux M. Maurice Raynaud, et félicité les organisateurs de la première section de l'hôpital musulman.

Il a conclu en enveloppant dans un même sentiment d'admiration émue tous les fils de la patrie française qui, en ce moment, tiennent tête à l'ennemi avec un égal héroïsme.

# contre l'Autriche

Le roi parmi ses troupes

Rome, 9 Juillet. La Tribuna publie une correspondance du front italien donnant des détails sur l'acti-

Le roi Victor-Emmanuel, dit le correspon dant de ce journal, lorsqu'il n'est pas occupé par des reconnaissances où la haute direc-tion de la guerre, conduit des actions particu-lières. Le souverain est un excellent officier d'artillerie. Ses tirs manquent rarement leur but

but.

Il y a quelques jours, il dirigeait les tirs d'une section. Aux côtés du roi, se trouvait un sous-lieutenant et il lui donnait quelques indications et des conseils pour rendre son tir plus efficace. L'endroit était périlleux. Le roi dit alors au sous-lieutenant:

— Voyez cette ferme, d'où on tire contre nos camarades placés au-dessous. Il nous faudrait prendre la maison sous notre feu et la faire sauter, mais il paraît impossible de l'atteindre ».

« L'officier, encouragé par la parole du

l'atteindre ».

« L'officier, encouragé par la parole du roi, régla le tir du canon et détruisit, peu après, la batterie ennemie. Le roi serra la main de l'officier, puis partit inspecter d'autres positions où plus fard il rencontra un général auquel il raconta la scène.

Le général demanda au roi le nom de l'officier et lorsqu'il l'autre popula il deviation. ficier, et lorsqu'il l'eût appris, il devint - Majesté, dit-il, cet officier est mort déjà depuis une demi-heure avec trois soldats, justement à côté du canon dont il réglait

### Les résultats acquis par nos alliés Paris, 9 Juillet.

Les opérations de l'armée italienne se pour suivent méthodiquement dans des conditions qu'on peut ainsi préciser :

Après avoir occupé sur la ligne fontière les points stratégiques nécessaires pour permettre d'effectuer la concentration des troupes en pleine sécurité. l'état-major italien a cherché à s'emparer de points d'appui plus considérables en vue d'assurer une base solide à son offensive.

L'occupation de Condino, dans le val Giudicaria, de la ligne Monte-Altissimo, Serravalle, Valmorbia, dans la vallée de l'Adige, d'Ospedaletto, dans la vallée de l'armet, du mont Marmolesta, du col de Falzanejo, du massif de la Tofana, et de Podestagno, a constitué dans le Trentin la réalisation tactique du plan stratégique italien. Une solide frontière militaire, débordant la frontière politique, est établie dans cette région très montagneuse que sa configuration orographique dispose admirablement pour la défensive.

Dans les Alpes Carniques, tous les cols et les principaux sommets sont maintenant au pouvoir de nos alliés, et de ce côté, leur liberté d'action est à l'abri de toute surprise.

Du côté de l'isonzo, les opérations ont déjà beaucoup plus d'ampleur. Il s'agit la d'une zone que les Auirichiens considéraient justement comme très vulnérable et qu'ils ont formidablement organisée. Les troupes italiennes se heurtant à ces organisations leur progression ne pouvait être que très lente, mais elle s'est poursuivie avec méthode et réprogression ne pouvait être que très lente, mais elle s'est poursuivie avec méthode et résolution. Le passage de l'Isonzo a été forcé sur plusieurs points. Monfalcone, Gradisca et les hauteurs à l'est de la ville, la boucle de Plava, le massif du Monte Nero ont été occupés

Dans toutes ces opérations, pendant que les troupes italiennes, particulièrement les troupes alpines, manifestaient leur vigueur offensive et leur belle résistance au feu, le commandement donnait la preuve d'une habileté et d'une énergie qui font bien augurer des résultats prochains.

### Alpins et Garibaldiens sont d'excellents tireurs

Zurich, 9 Juillet. Le correspondant militaire du journal vien-nois La Reichspost, qui revient du front ita-lien, écrit que les alpins et les garibaldiens placés aux avant-postes sont des tireurs re-marquables, dont les fusils sont munis des derniers perfectionnements.

# Dans l'Adriatique La perte de l' « Amalii »

Rome, 9 Juillet.

La Tribuna reconnaît que la perte de l'Amalf, est douloureuse. Elle fait remarquer la superbe attitude de l'équipage.

« Nos matelots, dit ce journal, tireront de la perte de l'Amalf, s'il est possible, une plus grande force de volonté, un plus grand esprit guerrier ».

grande torce de voionte, un plus grand esprit guerrier ». L'Idea Nazionale fait remarquer que la perte de l'Amalp est une conséquence de la situation de l'Italie dans l'Adriatique. « Elle n'amoindrit pas, dit ce journal, l'effi-cacité de notre flotte et notre supériorité sur

cacité de notre flotte et notre supériorité sur l'adversaire ».

Le même journal se réjouit de ce que l'équipage soit sauf et constate que les navires italiens croisent dans l'Adriatique affirmant ainsi la maîtrise de la mer, alors que les navires de l'adversaire se cachent dans les canaux de Dalmatie. Il conclut que cet événement rappelle aux Italiens qu'il n'y aura jamais ni paix, ni liberté dans la mer Adriatique, tant que la côte dalmate sera en possession d'une puissance étrangère.

## L'Italie décrète le blocus

Rome, 9 Juillet. Le gouvernement italien vient de décréter le blocus de la mer Adriatique pour tous les

Les navires à destination de Valona de-vront être convoyés par des bâtiments de guerre italiens.

# LA GUERRE AÉRIENNE

Un Zeppelin fait une chute

Amsterdam, 9 Juillet. Un zeppelin est tombé à Assenade (Belgique), à la suite d'une panne de moteur.

## Pour annoncer les aviateurs alliés

Genève, 9 Juillet.

Le Président de la République a inauguré, cet après-midi, l'hôpital musulman de Neuilly.

M. Maurice Raynaud, député, président du Comité des « Amitiés musulmanes », lui a adressé le discours de bienvenue au cours duquel il a dit :

« Depuis les premiers jours de lutte, nos ennemis avaient escompté une défection de nos populations musulmanes et de celles de nos alliés. L'Angleterre, la France et la Russie, sont les trois plus grandes puissances mahométanes et leurs contingents indigènes manométanes et leurs contingents indigènes sont considérables. La France, riche de

# La Guerre en Orient

## L'attaque des Dardanelles Enver pacha a pris le commandement des troupes turques

Londres, 9 Juillet. Une dépêche de Mytilène au Times dit qu'on a maintenant la certitude qu'Enver pacha a pris le commandement des troupes qui défendent la presqu'ile de Gallipoli. Cette nouvelle confirmerait, en quelque sorte, le bruit suivant lequel le général Liman von Sanders a été blessé par des soldats turcs.

# La Situation en Turquie La Turquie a bien cherché

à obtenir une paix séparée

On mande d'Odessa, 9 juillet, à La France de Un jurisconsulte grec, M. Papa Dimitriou, qui vient d'arriver de Constantinople, rapporte que le monde de la classe dirigeante dans la capitale ottomane espère que les alliés, après avoir triomphé, rendront Constantinople aux Tures

lies, apres avoir triomphe, rendront constantinople aux Turcs.

Depuis quelque temps, on n'amène plus de blessés dans la capitale mais on les transporte dans l'arrière des lignes de Gallipoli.

L'apparition des sous-marins à causé une telle panique que les habitants musulmans sont venus en masse dans la partie de la ville où vivent les Grecs et les Arméniens, et les ont priés de les protéger contre la vengeance des alliés.

Des mahométans riches ont même offert de l'argent à des Grecs et à des Arméniens.

M. Papa Dimitriou confirme l'exactitude
du bruit d'après lequel l'aristocratie turque
et quelques ministres avaient cherché à obtenir une paix séparée.

### L'hellénisme persécuté

Athènes, 9 Juillet.

Athènes, 9 Juillet.

La Hestia examine la situation lamentable des Grecs résidant en Turquie.

La sauvagerie turque, dit le journal, admirablement secondée par les méthodes allemandes, poursuit par tous les moyens l'extermination de l'hellénisme en Turquie.

L'inspecteur allemand Schmid, attaché au ministère de l'Instruction publique à Constantinople, a préparé un programme de persécution contre les écoles grecques. Les populations helléniques sont traquées et obligées de s'expatrier ou de mourir de faim.

L'hellénisme, jadis si florissant en Turquie, disparaît chaque jour davantage, et les Jeunes-Turcs déclarent ouvertement que, dans quelques années, il n'existera plus de Grecs en Turquie, à l'exception de quelques portefaix.

Melgré les assurances données à Athènes.

en Turquie, à l'exception de queiques por-tefaix.

Malgré les assurances données à Athènes par Ghalib bey, ministre de Turquie, et mal-gré les fameuses déclarations du comte Mir-bach, ministre d'Allemagne, disant que l'Al-lemagne défendrait les droits et les intérêts de la Grèce, jamais l'hellénisme n'a été plus persécuté que depuis que l'influence germa-nique s'est implantée à Constantinople,

toujours plus précaires et les probabilités d'une révolte militaire augmentent chaque

d'une revolte mintaire augmentent chaque jour.

Les officiers turcs, partis soi-disant pour préparer une révolte en Libye, ont, en réalité saisi le premier prétexte venu pour abandonner Constantinople et se mettre en lieu sûr.

A chaque instant, des scandales éclatent dans les fournitures militaires. Malgré le contrôle allemand, des affiches dénonçant les traitres à la Turquie et à l'Islam ont été placardées contre la mosquée de Fethy à Stamboul.

Tout fait prévoir, conclut la Tribuna, que la convulsion finale est prochaine pour le ré-

Des nouvelles de source privée annoncent que les troupes bulgares de la région Xan-thia feraient prochainement des manœu-vres dans la vallée Mevrokop, en présence des généraux Popof et Hessaptchief.

Des bandits de la Thrace

Sofia, 9 Juillet. Le ministre de l'Intérieur annonce l'arrestation à Sofia de vingt personnes qui don naient asile à des bandits de la Thrace.

Sofia, 9 Juillet.

# Sur le Front serbe

Les Serbes repoussent une attaque

Nish, 9 Juillet. Le 4 juillet, vers 10 heures du soir, l'ennemi a tenté une attaque contre la forteresse de Chabatz. Il ouvrit d'abord le feu contre la forteresse et contre l'île Micharska, puis, sous la protection de ce feu, il tenta un débarque-

Les nôtres ne lui répondirent que faiblement. La forteresse de Chabatz est ancienne et depuis longtemps déclassée. Elle est en ruines et n'offre qu'un intérêt historique et pittores-

# La Politique de la Grèce

La place de la Grèce est à côté de l'Entente

L'Ethnos, organe vénizéliste, dans un arti-cle de fond très remarqué, sous le titre : « Résultat final de la lutte », explique que le recul momentané des Russes n'a rien qui le recul momentané des Russes n'a rien qui puisse justifier les clameurs de joie des Alle-mands, que la reprise offensive de l'armée du tsar triomphera en dernier lieu et annihi-lera leur succès éphémère. L'Entente aura le dernier mot, et la place de la Grèce est tou-jours à côté de l'Entente, à laquelle la lient ses traditions, ses sentiments et ses intérêts matériels.

La Patris publie ce matin un article dans le même sens.

# Les Etats-Unis et l'Allemagne

La station de T. S. F. de Sayville

Washington, 9 Juillet. Le gouvernement a pris possession de la station radiotélégraphique de Sayville, parce que le personnel allemand violait la neutra-lité américaine en envoyant des télégram-

Sayville était la seule station que l'on con-nût reliant encore directement l'Allemagne et les Etats-Unis. Londres, 9 Juillet.

On mande de New-York au Daily News On mande de New-York au Dauy News:
C'est le capitaine Ballard, expert officiel
pour la télégraphie sans fil, qui a pris aujourd'hui le contrôle de la station de Sayville.
Au lieu de fermer la station, afin d'empêcher l'envoi à des sous-marins de télégrammes secréts ayant une apparence inoffensive,
le gouvernement a décidé d'interdire tous les
télégrammes à destination de navires, les télégrammes demaurant eutorisés à destination légrammes demeurant autorisés à destination des stations situées en terre ferme. Cette décision cause une vive irritation dans les milieux allemands, qui reconnaissent qu'une arme très importante vient d'être ar-rachée au service de l'espionnage allemand aux Etats-Unis.

# L'Attentat contre M. Pierpont Morgan Les complices de Frank Holt

Les autorités se préoccupent de la question des complices que pouvait avoir Frank Holt.

Des détectives ont été envoyés, hier, de Washington, pour rechercher la source de l'argent que Holt dépensait sans compter, achetant de grandles quantités d'explosifs, louant une villa à Long-Island, faisant le voyage de New-York à Washington, et louant des automobiles.

des automobiles.
Les autorités fédérales, de même que la police de New-York, s'efforcent d'établir un lien entre Holt et le groupe germanophile qui s'était donné pour but d'empêcher l'envoi des munitions aux alliés.

New-York, 9 Juillet. Le New-York Herald attire l'attention sur a gravité de la situation : Le New-Tork Herata attire l'attention sur la gravité de la situation :

Une armée invisible existe, dit-il, qui est en relation avec le gouvernement allemand et qui comprend des individus comme Holt. C'est cette armée qui a suscité dans le Royaume-Uni des dissentiments sur la question irlandaise avant le début de la guerre. C'est elle qui fomente la révolution en Russie, elle qui a fait campagne ouverie dans les rues de toutes les villes d'Angleterre à la veille de la guerre pour s'opposer à l'entrée de l'Angleterre dans le conflit entre la France et l'Allemagne, elle qui a fait, à la fin de juillet, dans les rues de Paris, des manifestations contre la participation à la guerre entre la Russie et l'Allemagne, elle encore qui a établi sur les frontières de la France et de la Belgique des plates-formes pour canons en temps de paix, sous le prétexte d'installer des fondations d'usines.

# Le torpillage du "Lusitania"

res marchands non armés, pourvu qu'on lui donne au préalable la garantie que ces na-vires ne portent pas de contrebande et à con-dition qu'elle soit avisée de la date du départ. On croit que la réponse de l'Allemagne sera reçue au commencement de la semaine pro-Le président Wilson reviendra aussitôt à Washington pour en conférer avec le Cabinet.

New-York, 9 Juillet. D'après un télégramme de Washington, de nombreux indices dans les milieux officiels montrent que la controverse allemande traverse à nouveau une période critique.

On considère que les propositions allemandes n'ont pas fait avancer d'un pas le règlement de la question. Les autorités déclarent que les Etats-Unis ne peuvent céder sur aucun point.

# Les Persécutions autrichiennes en Bohême

Une Communication de M. Louis Martin

M. Louis Martin, sénateur du Var, adresse au Temps la communication suivante : Des nouvelles reçues de Bohême, il résulte, Des nouvelles reçues de Bohême, il résulte, que le gouvernemnt autrichien y sévit de plus en plus violemment. Nous apprenons aujourd'hui l'arrestation de MM. Fort, ancien ministre du Commerce, Mattus Codevelle, du parti vieux tchèque, directeur de la Banque Royale de Bohême, vieillard plus qu'octogénaire; le docteur Adolphe Cerny, président du Cercle slave à Prague, de tous les membres de ce Cercle, ainsi que de tout les membres du Conseil national de Prague. Le gouvernement austro-hongrois s'est approprié tous les fonds des Sokois s'élevant à plusieurs millions et s'apprête, assure-t-on, à détruire leurs groupements.

plusieurs millions et s'apprête, assure-t-on, à détruire leurs groupements.

Le député Klofac vient d'être condamné à huit ans de prison et tout fait présager la dissolution à brève échéance du Conseil municipal de Prague et son remplacement par une autorité militaire.

Les trois plus grands partis de Bohême (Jeune Tchèque, Social National et Social Démocrate) protestent énergiquement contre l'enrôlement par force dans les rangs autrichiens des hommes âgés de plus de 50 ans.

Mais les Tchèques ont la plus absolue confiance en la victoire des alliés qui les libèrera définitivement.

L'entrée en scène de l'Italie a été saluée

définitivement.

L'entrée en scène de l'Italie a été saluée par toute la Bohême avec un véritable enthousiasme. On affirme que, pour diviser les sympathies tchèques et entraver le mouvement si ardent en faveur des alliés, le gouvernement autrichien s'efforcera de profiter de la première occasion pour faire couronner un prince roi de Bohême.

Les populations tchèques semblent jusqu'ici peu disposées à mordre à ce grossier appât. C'est pour réduire leur redoutable résistance que le gouvernement austro-hongrois a pris

que le gouvernement austro-hongrois a pris les mesures signalées plus haut, et qui s'a-joutent à toutes les persécutions qui, depuis le début de la guerre, ont si cruellement mar-tyrisé la Bohême,

Ces jours derniers, à la Chambre des Com-munes, le secrétaire d'Etat pour l'Intérieur, interpellé au sujet de la censure des nouvelles de presse, a mentionné dans sa réponse le cas où un journal de Londres avait publié une lettre du front qui décrivait le bâtiment où un régiment se trouvait cantonné non loin, des lignes de combat. Moins de vingt quatre heures après cette publication, ce bâtiment fut détruit par les obus allemands.

Explosions dans une fabrique de poudre

Londres, 9 Juillet. Ce matin, peu après 9 heures, deux explosions très violentes, suivies de quelques autres moins violentes, se sont produites à la fabrique de poudre de Hounslow, près de Londres.

D'immenses colonnes de fumée étaient vist

bles à une distance de plusieurs kilomètres. Les dégâts sont inconnus.

# Les Troupes japonaises

Paris, 9 Juillet. Depuis quelques jours, dit l'Intransigeant, on reparle dans certains milieux d'une collaboration éventuelle des troupes japonaises avec l'une ou l'autre des armées alliées. Il semble que le Japon serait, en ce mo-ment, assez bien disposé à écouter les de-mandes qui lui seraient faites.

En France, on n'aurait aucune objection à faire à une plus intime association des forces japonaises et de celles des alliées.

# Le Retour du Général Gouraud

A bord du navire-hôpital « Tchad ».— L'arrivée à Paris. — Le général pense à ses soldats

Un de nos confrères raconte au sujet du retour du général Gouraud qu'à bord du navire hôpital *Tchad*, le général Gouraud reçut la visite du général Jan Hamilton, commandant en chef les troupes britanniques, avec qui il entretenait, depuis son arrivée, les meilleures relations meilleures relations. La triste nouvelle de la blessure du généra lissime causa dans tout le corps expédi-tionnaire des officiers et soldats une émo-

tion profonde. Le Tchad partit, Le Tchad partit.

Après quarante-huit heures de navigation, les médecins constatèrent que la plaie considérable qui accompagnait la fracture du bras droit présentait des symptômes inquiétants. L'amputation fut jugée nécessaire.

L'opération fut faite aussitôt par deux médecins de la marine, le médecin chef Courtier et le médecin-major Houdard. Elle réussit admirablement. sit admirablement.

Le *Tchad* arriva à Toulon dans la nuit de mardi à mercredi. Mercredi matin, l'amiral de Marolles, préfet maritime, vint saluer le rénéral.

général.

Du port même où stationnait le navire, le blessé fut transporté dans un vagon spécial qui l'amena à la gare de Lyon.

Plein de verve et de gaieté, ce fut lui qui consola ses amis affectés de le voir terriblement atteint.

A la gare de Lyon, où il arriva jeudi matin, le général fut salué par un officier au nom du ministère de la Guerre. Des amis, des parents, sa mère, l'attendaient.

On le transporta dans une clinique, où il

rents, sa mère, l'attendaient.

On le transporta dans une clinique, où il est actuellement soigné.

Pas de plainte, pas un mot de regret n'ont échappé à ce superbe soldat. Si, toutefois, comme un ami lui exprimait sa joie de la revoir en France, où le climat, les soins, allaient hâter sa guérison, il dit:

— Oui, c'est vrai, mais je pense à mes soldats que j'ai laissés là-bas ».

# Le Ministre de la Guerre visite

le glorieux blessé Paris, 9 Juillet. A midi, le ministre de la Guerre, accompagné du colonel Buat, a été reçu par l'administrateur de l'hôpital auxiliaire 281, et est venu rendre visite au général avec lequel il s'est entretenu pendant une demi-

Bulletin de santé Paris, 9 Juillet. Voici les bulletins concernant l'état du gé néral Gouraud, qui ont été publiés dans les journées d'hier et d'aujourd'hui :

8 juillet, 10 heures : amputation du bras droit faite d'urgence pendant la traversée, suites paraissant favorables. Fracture de la

suites paraissant favorables. Fracture de la cuisse droite sans plaie; fracture de la jambe gauche sans plaie. Etat général excellent. — Signé: Professeur Quenu, docteur Jean Berger.

9 juillet, 4 heures de l'après-midi: Radiographie de la hanche droite qui permettra de préciser la nature des lésions vraisemblablement complexes dans l'extrémité supérieure du fémur et peut-être de la hanche. — Signé: Professeur Quenu, docteur Jean Berger.

9 juillet, 9 heures : nuit bonne, excellent état général. — Signé : Professeur Quenu, docteur Jean Berger.

# Un télégramme du roi George

Paris, 9 Juillet. Au moment où le général Gouraud blessé quittait les Dardanelles, il a reçu communi-cation du télégramme suivant de Sa Ma-jesté le roi George au général Hamilton : Je regrette très vivement d'apprendre que le général Gouraud a été blessé par un pro-jectile. Je sais quelle perte ce sera pour vous. l'espère que ses blessures ne sont pas gra-

Le général Gouraud a répondu à sir Hamilton :

Je vous prie de mettre aux pieds de Sa Majesté le roi mon plus profond respect et gratitude pour télégramme que vous me transmettez. Je considère comme grand honneur
de ma carrière d'avoir été appelé à apprécier
sur le champ de bataille la vaillance de nos
amis britanniques. — Signé : Général Gou-

# La Piraterie allemande

29 navires détruits sur 20.000

Londres, 9 Juillet. Le secrétaire de l'Association contre les risques de guerre à Liverpool et à Londres, déclare que depuis le début des hostilités vingt mille navires ont passé dans le port de Liverpool. Malgré ses efforts, l'ennemi n'a réussi à en détruire que 29.

# Un vapeur anglais coulé

Londres, 9 Juillet. On mande de Hull que le vapeur de la li-gne Wilson, Guide, qui la semaine dernière échappa à un sous-marin allemand, après avoir été endommagé par le tir d'un canon, vient d'être coulé par une torpille, au large du nord de l'Ecosse. L'équipage entier est

# Un navire qui ne veut pas couler

Les Etats-Unis attendent
la réponse allemande
Washington, 9 Juillet.
On sait que M. Gerard, ambassadeur à Berlin, a demandé des instructions en ce qui concerne le brouillon d'un projet de note al la fois l'activité du service des renseignements allemande qui lui a été communiqué.

Le président Wilson a décidé de répondre à l'ambassadeur que les Etats-Unis ne feront à l'ambassade Londres, 9 Juillet

tenant l'équipage jusqu'à proximité de la côte anglaise. Pendant ce temps la Delmira allait à la dérive dans la Manche, son avant tout en fiammes. Apercevant ce bâtiment errant, qu'il considéra comme un danger pour la navigation, le capitaine d'un vaisseau anglais essaya de le couler en lui lançant quelques obus. La Delmira resta cependant à flot et alla s'échouer sur la rive française, à environ 16 kilomètres de Cherbourg.

L'échouement endommagea, sérieusement la carène. Cependant des matelots français éteignirent l'incendie qui ravageait le navire, et le remorquèrent jusqu'à Cherbourg où il fut mis cale sèche.

Après avoir été provisoirement réparée, la

Après avoir été provisoirement réparée, la Delmira fut remorquée dans la Tyne où on le remettra en état de faire de nouveau son

# La Journée Parlementaire CHAMBRE DES DÉPUTÉS

La séance est ouverte à 3 heures 20, sous la présidence de M. Paul Deschanel.

La Chambre adopte sans discussion le projet de loi concernant la vente des navires, prises de mer pendant la durée des hostilités.

Le Moratorium des Effets de Commer**ce** L'ordre du jour appelle la suite de la discussion de la proposition de M. Marc Réville, relative : 1º à la fixation de la prorogation de l'échéance des effets de commerce souscrits avant le 2 août 1914 : 2º à la création de chèques spéciaux pour faciliter le crédit commercial et industriel.

crédit commercial et industriel.

M. Honnorat fait remarquer que parmi les effets qui bénéficient du moratorium, un grand nombre sont tirés par des maisons étrangères au profit de fournisseurs français. Il demande s'il est légitime que le bénéfice de la prorogation établie au profit de nos nationaux soit étendu aux étrangers. Il prie la Commission de prendre son vœu en considération dans la rédaction de son texte.

M. Durandy demande qu'on fasse parmi les débiteurs plusieurs catégories, suivant qu'ils sont ou non victimes de la guerre, mobilisés ou résidant dans la zone des armées. Deus l'intérêt de la reprise des affaires, les débiteurs qui font des affaires et peuvent payer doivent acquitter leurs dettes. Les différends pouvant s'élever de ce fait seront tranchés par le tribunal de Commerce compétent, qui pourra ordonner le paiement immédiat, éche lonné ou par acomptes.

pourra ordonner le paiement immédiat, éche-lonné ou par acomptes,

M. Bouge fait remarquer que l'orateur ne demande rien d'autre que ce que le gouver, nement propose en matière de loyers.

Une discussion s'engage à laquelle pren-nent part MM. Marc Réville et Levasseur. En terminant, M. Durandy estime que le projet de la Commission ne résout pas la question du moratorium, Si l'on veut aboutir à une reprise des affaires, il faut adopter le contre-projet de M. Louis Dubois, ou son amendement.

contre-projet de M. Louis Dubois, ou son amendement.

M. Bouga déclare qu'il est urgent que les intéressés soient fixés sur les intentions du gouvernement. Il n'est pas partisan du renvoi à la Commission demandé par M. Hou lorat. Il estime qu'on ne peut faire cesser le moratorium sans transition. Il propose le fractionnement dès maintenant, ou à la date de la levée du moratorium des effets de commerce moratoriés et leur remplacement par des effets nouveaux.

M. Thomson, ministre du Commerce, après avoir démontré l'urgence et la nécessité des mesures prises par le gouvernement, et examiné la situation provoquée par le moratorium, situation bien meilleure en fait chez nous qu'elle ne l'est à l'étranger, et particulièrement en Allemagne, expose ce qu'on a voulu faire en prenant le décret du 27 octobre. Il reconnaît que les débiteurs qui peuvent payer doivent payer, mais la difficulté est d'atteindre les débiteurs qui sont en mesure de payer. le payer. Le ministre fait connaître les résultats des

dustriel. Il déclare que c'est d'après ces résultats que le gouvernement a pris une décision de nature à éviter des inconvénients forts graves et il met en garde la Chambre contre les amendements qui lui sont soumis par les orateurs précédents.

M. Raoul Péret, président de la Commission du commerce, répond aux critiques dévelopées à la tribune, et défend la proposition qu'il estime répondre à toutes les préoccupations.

enquêtes sérieuses auxquelles il a procédé sur la question dans le monde financier et in-

M. Louis Dubois déclare qu'il renoncera à M. Louis Dubois déclare qu'il renoncera à son contre-projet si le gouvernement fait à la Chambre la déclaration nette et précise qu'il entend user dans l'intérêt supérieur du commerce et de l'industrie, de la faculté qui lui est laissée de ne pas faire cesser le moratorium avant que la situation industrielle et commerciale du pays soit différente de ce qu'elle est actuellement.

M. Stern propose le renvoi de la proposition à la Commission.

Il faut, avant de résoudre le problème, que le gouvernement ait pris des mesures permetant au commerce et à l'industrie la reprise des affaires.

des affaires.

M. Ribot, ministre des Finances, expose la nécessité du moratorium. Il estime qu'il fout le maintenir le moins longtemps possible, fan il n'est pas sans danger. Tant qu'il durel le crédit ne peut pas se relever. Le gouvernement est d'avis de sortir le plus vite possible du moratorium. Le gouvernement de mande donc à la Chambre de faire confiance au gouvernement, qui ne supprimera le moratorium qu'en accord moral avec les Chambres. Il est d'accord sur ce point avec la Commission. Dans ces conditions, il estime qu'une loi n'est pas nécessaire.

M. Levasseur delend le contre-projet de M. Dubois et combat le moyen consistant à laisser au gouvernement la faculté de prendre un décret trimestriel relativement à la prorogation du moratorium. Il estime qu'une loi est nécessaire. Il a constaté que le moratorium des loyers n'était pas respecté. Le même danger pourrait atteindre le moratorium des échèances si seul un décret intervenait. Une loi est une garantie.

M. Sixte-Quenin demande que les effets dus nar les débiteurs mobilisés ou habitant les

intervenaît. Une loi est une garantie.

M. Sixte-Quenin demande que les effets dûs par les débiteurs mobilisés ou habitant les régions envahies soient exemptés de l'intérêt de 5 % prévu par le premier alinés de l'article 6 du décret du 29 août 1914 contre les autres débiteurs. L'intérêt ne devrait courir qu'à partir de la présentation de l'effet.

M. Ribot, suivant le principe de la légitimité des intérêts depuis l'échéance, réfute les arguments de M. Sixte-Quenin. Il fait connaître les résultats des décrets promulgués par le gouvernement. Un grand nomgués par le gouvernement. Un grand nom-bre d'effets ont été payés.

M. Goniaux demandant quelle est la situation des débiteurs des régions envahies, M.
Ribot déclare que le décret n'ayant pas été
promulgué dans ces régions, les débiteurs
n'auront pas à payer d'intérêt.
Le ministre des Finances estime qu'il serait
d'un exemple fâcheux de remettre en question
des droits acquis.

M. Marc Réville, rapporteur, combat le ren-voi à la Commission, appuyé par le gouver-Après une intervention de M. Lairolle, gul

Après une intervention de M. Lairolle, qui voudrait que l'on recherchât une formule de conciliation, M. Louis Dubois déclare alandonner son contre-projet devant les déclarations formelles du gouvernement, et se rallien à la motion de renvoi.

Après scrutin public, le renvoi à la Commission est ordonné par 334 voix contre 56.

Avant de lever la séance, le président donne lecture d'une demande d'interpellation de M. Laval sur les mesures que compte prendre le gouvernement au sujet des menaces de la la Compagnie du Gaz de supprimer le gaz dans la banlieue; l'interpellation est renvoyée au 20 juillet.

Le président donne lecture de la lettre de

ooul. Des bombes ont été découvertes dans la maison de plusieurs officiers qui ont disparu.

De nombreux hommes, compromis dans le régime, ont déjà pris le chemin de l'Europe. la convulsion finale est prochaine pour le ré-

# L'attitude de la Bulgarie

On annonce de prochaines manœuvres Salonique, 9 Juillet.

sont arrêtés à Sofia

Les bandits sont également arrêtés. La santé du roi

Les journaux étrangers se sont fait l'écho d'une nouvelle suivant laquelle l'état de santé du roi Ferdinand serait ébranlé. Cette nou-velle est dénuée de fondement. Le souverain continue à jouir d'une parfaite santé. Il n'a pas cessé de s'occuper des affaires de l'Etat.

de la forteresse de Chabatz

ment vers la forteresse et un autre vers l'île.
Nos troupes laissèrent l'ennemi s'avancer,
puis le refoulèrent par le feu de l'artillerie
et de l'infanterie.
L'ennemi continua à tirer jusqu'à l'aube.

Athènes, 9 Juillet.

Les Etats-Unis ne peuvent céder

# ( MOPT NOIP TA FRANCE I )) gonne, vue prise avec autorisation speciale; Mais surveille donc ton neveu; La fourberie de l'Indien Rigadin, désopliant.

L'inscription de la mention dans les actes de décès

Paris, 9 Juillet.

Paris, 9 Juillet.

Le ministre de la Justice vient d'adresser aux procureurs généraux une circulaire relative à l'inscription, en vertu de la loi du 2 juillet 1915, de la mention : « Mort pour la France » dans les actes de décès.

Non seulement cette mention devra être faite à l'avenir, mais rétroactivement. Elle devra être ajoutée en marge des registres de l'état-civil pour tous les actes de décès des militaires ou civils morts ou tués dans les conditions déterminées par la nouvelle lçi.

Rappelons que cette loi ordonne de porter la mention : « Mort pour la France » dans l'acte de décès de tout « militaire des armées de terre ou de mer tué à l'ennemi ou mort des suites de ses blessures ou d'une maladic contractée sur le champ de bataille », de tout « médecin, ministre du culte, infirmier, infirmière des hôpitaux militaires et formations sanitaires », de toute « personne ayant succombé à des maladies contractées au cours des soins donnés aux malades ou blessés de l'armée », de tout « civil tué par l'ennemi, soit comme otage, soit dans l'exercice des fonctions publiques, électives, administratives ou judiciaires ou à leur occasion. »

### DANS LE 9° CANTON

## Une Fête de Charité

Le Comité de secours du 9° canton (quartier Lodi : siège rue d'Alger, 1) a organisé, pour le dimanche 11 juillet 1915, aux nouvelles Arènes du Prado (traverse Baccuet), une grande matinée de charité.

Le début de la cérémonie a été fixé à B heures 30. Le spectacle comprendra des exercices de gymnastique, des assauts d'escrime et de chausson marseillais. Le chanteur comique Paullin chantera quelques-unes de ses meilleures compositions. Il y aura aussi un défilé de superbes chars allégoriques.

Le prix des places a été fixé ainsi qu'il suit : places réservées, 1 fr.; premières, 0 fr.75; secondes (asis ou debout), 0 fr. 30.

C'est que le bénéfice de cette fête de charité est réservé à l'Œuvre « Après le retour du soldat au foyer ». Le Cômité, soucieux du retour du soldat qui se bat sur la frontière, a décidé de créer cette Œuvre d'assistance qui permettra d'atténuer, à ce moment, les besoins les plus urgents.

Assister à cette fête, c'est donc accomplir un acte de solidarité patriotique.

# Marseille et la Guerre

### Morts au champ d'honneur

'Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, hous avons aujourd'hui à citer les noms : De M. Albert Julien, soldat éclaireur au 311° d'infanterie, originaire d'Aix-en-Pro-ivence, tué à l'ennemi le 5 mai, à l'âge de

De M. Raymond Balitrand, sergent au 27° d'infanterie, engagé volontaire ,tué à l'ennemi le 29' juin, à l'âge de 20 ans.

De M. Laurent Guitton, soldat au 112° d'infanterie, tué à l'ennemi le 23 juin, à l'âge de 27 ans.

De M. Adrien Maunier, soldat au 23° chasseurs alpins, tué à l'ennemi à l'âge de 23 ans.
De M. Joseph Vanucci, de La Ciotat, soldat au 153° d'infanterie, tué à l'ennemi le 19 mai. De M. Dominique Allard, notaire à Saint-Maximin, caporal au 2º colonial mixte, tué à l'ennemi aux Dardanelles.

De M. Urbain Maler, de Puyloubier, tué à l'ennemi à l'âge de 25 ans. Le *Petit Provençal* partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

# Les soldats blessés en promenade

L'hôpital de la Loubière, l'ambulance de Saint-Jean-du-Désert et 'l'infirmerie protestante de la rue du Platane, avaient, hier après-midi, confié au Syndicat d'Initiative de Provence 150 convalescents pour leur faire admirer les beautés de notre ville.

Après la promenade classique de l'Estaque, qui a permis aux intéressants excursionnistes pour la plupart étrangers à notre région, de se rendre compte de l'importance maritime. pour la plupart étrangers à notre région, de se rendre compte de l'importance maritime et commerciale de notre cité, les tramways les ont conduits à l'établissement Monnier, où un excellent goûter les attendait. Les voitures s'étaient arrêtées quelques minutes au cours Saint-Louis, sur la demande des bouquetières, qui selon leur gracieuse coutume, les ont fleuris au passage.

Ajoutons que les tables avaient été décorées de fleurs et abondamment pourvues de fruits par les dames du Marché central, qu'un membre du Syndicat avait apporté des brioches et des gâteaux, et qu'une distribution de friandises leur a été faite par la boulangerie-pâtisserie de la Vieille-Chapelle.

A 5 heures, nos poilus, après avoir bu à leurs camarades demeurés dans les tranchées ainsi qu'aux bienfaiteurs et aux bienfaitrices de l'Œuvre de la promenade des blessés,

ces de l'Œuvre de la promenade des blessés, ont regagné leurs hôpitaux, heureux de la magnifique après-midi qu'ils venaient de passer et de l'intéressante promenade qu'ils

Des livres pour les écoliers d'Alsace De nombreux écoliers et écolières ont continué à nous apporter leurs anciens prix et livres d'étude pour leurs petits camarades d'Alsace. Tous ces volumes ont été groupés

livres d'étude pour leurs petits camarades d'Alsace. Tous ces volumes ont été groupés par nos soins et adressés à M. le général commandant de l'armée d'Alsace. C'est ainsi que nous avons expédié avant-hier vingt-huit ballots de livres. Ceux-ci apporteront certainement un peu de joie et de la distraction à bien des familles alsaciennes.

Citons parmi les donateurs: Les enfants Alio, à Saint-Loup; Marie-Rose, Jeanne et Rose Volland; Alexandrine Itié; Ecole de filles de La Ciotat, élèves de la 2º classe A; Charles et Isabelle Gros, à Aix; Mme veuve M. Aiguier; Mile Clotilde Canesse; M. Cayol; Madeleine Blanc; M. Sebot Eugène, caporal au 415º de marche; Pierrette et Louisette Lafon, filles de mobilisé; Ecole primaire supérieure de filles Edgar-Quinet, élèves de la 1re année (63 prix); M. Roger Bergel: Marie-Louise Massello; Lucienne Estellon; Claire Roux; Marie-Rose Ferry; Georgette Clément; Anna, Elise et Raphaël Brémondy; Ecole primaire de filles de Saint-Mauront; Gouirand, facteur des Postes, à Saint-Henri; Mme Elisabeth Méric, à La Ciotat; Rose et Simone Michelin, à Saint-Barnabé; Ecole communale de filles du Rouet; Germaine Tissot.

# Réquisitions militaires

Les personnes qui auraient encore en leur Les personnes qui auraient encore en leur possession des ordres de réquisitions et des reçus de fournitures délivrés par l'autorité militaire en échange de prestations, au cours de l'exercice 1914, sont informés qu'elles doivent déposer ces pièces immédiatement à la mairie de leur domicile, le délai fixé pour la liquidation des indemnités concernant ces réquisitions expirant le 31 juillet courant.

Succès colossal : Fille de France; Orphelins; Le Prix du Sang; Rodolphi songe à la guerre; Concurrence sans merci; De Lucerne à Milan, yoyage. Dernières actualités de la guerre.

CASINO DE LA BARASSE (Sauveur) Dimanche, à 3 heures 30, réouverture des grands concerts de famille en plein air avec le concours d'artistes de premier ordre : Paulien, le boquillon marseillais; Janel, le comique populaire; Decour-celle, la fine diseuse, etc.

Une nouvelle victime meurt des suites de ses brûlures

de ses brûlures

Nous annoncions dans notre numéro d'hier, qu'une victime de la catastrophe du boulevard de Roux, une jeune fille de quinze ans, venait de mourir à l'hôpital de la Conception des suites de ses affreuses blessures. Hélas l'octte enfant ne devait pas clore la liste funèbre de celles qui avaient péri dans la catastrophe. La tragique explosion vient, en effet, de causer la mort d'une quarantième personne, de Mme Sinthon, née Berger Madeleine, âgée de 25 ans, demeurant boulevard Figuière, 14.

Mme Sinthon qui était au nombre de celles dont les brûlures étaient particulièrement profondes a vu son état subitement s'aggraver avant-hier. En dépit de tous les soins assidus dont elle était l'objet à l'hôpital de la Conception, la malheureuse femme, qui est mère de famille, a rendu, hier matin, vers 5 heures, le dernier soupir.

Ses obsèques auront lieu cet après-midi, à 4 heures.

Nous ne pouvons que compatir à la doulou-reuse situation causée par la mort de cette jeune femme. Nous adressons à sa famille, à tous les siens, l'expression de nos condoléan-ces émues. — Ch. V.

# Chronique Locale

Mission militaire japonaise. - Une mission militaire japonaise ayant à sa tête le colonel Ogala, est arrivée à Marseille hier par le courrier japonais Fushimi-Maru. La mission a été saluée à son débarquement par des délégués de l'ambassade du Japon à Paris.

Eccle des Beaux-Arts. - Le maire de Marseille informe le public que l'exposition des travaux d'élèves de fin d'anné scolaire 1914-1915 est ouverte de 10 h. à midi et de 3 h. à 5 heures du soir, à l'Ecole des Beaux-Arts, jusqu'au samedi 17 courant.

Les galas patriotiques du Palais de Cristal.

— Poursuivant sa brillante série de galas au profit des Œuvres nationales d'assistance, le Ciné-Palace (Palais de Cristal) donnera ce soir samedi et dimanche et lundi (matinées et soirées) cinq nouvelles grandes représentations pour lesquelles la direction s'est assurée le concours de quatre artistes de choix : Mlle Ergens, forte chanteuse de notre Opéra municipal, dont le public marseillais apprécie si justement le très beau talent ; le jeune et brillant diseur Valiès qui, blessé sur le champ de bataille et en congé de convalescence qui est près d'expirer, chantera avant son retour sur le front les exquises chansons d'un répertoire entièrement nouveau ; Darlus, des réputés duettistes Darlus-Yana, et la gentille diseuse Jane Darcélle.

Ce brillant programme sera complété par une très belle partie de cinéma, avec films de premier ordre, entièrement inédits, dont le Ciné-Palace s'est assuré l'exclusivité. Entrée générale : 0 fr. 75 ; fauteuils : 2 fr.; balcons : 1 fr. 50. Salle très aérée.

Renversé par une automobile. — Hier, vers midi et demi, M. Michel Bernard, 55 ans, demeurant, 2, rue Bernard-du-Bois, traversait la rue de la République, en face de la rue de la Joliette, au moment où un tramway qui descendait lui cachait une automobile venant en sens inverse. Pris en écharpe par cette voiture, appartenant à M. Louis Bruges, mécanicien, 50, houlevard Rougier, M. Bernard fut renversé et contusionné très sérieusement. Après avoir reçu des soins dans une pharmacie voisine, le blessé dut être transporté à macie voisine, le blessé dut être transporté à la Conception, où il a été admis. M. Delmas, commissaire de police, a ouvert une enquête pour établir les responsabilités de cet acci-

Important cambriolage. — M. Joseph Barbéro, employé, qui habite une maisonnette, 7, chemin du Génie, non loin de la Corniche, s'était rendu à son travail habituel, avanthier soir. Un cambrioleur, qui devait savoir que la maison était seule, s'y introduisit à l'aide de fausses clés, fouilla les meubles et s'empara de 2.500 francs en argent et de divers bijoux évalués à 4.000 francs. Nanti de ce butin, le malfaiteur disparut et M. Barbéro ayant constaté le vol en rentrant chez lui, le soir, porta plainte. La Sûreté, prévenue, s'est mies immédiatement en campagne et on espère retrouver le cambrioleur. espère retrouver le cambrioleur.

Entêtement fatal. — De nombreux ouvriers travaillaient, hier matin, vers 7 heures 30, sur le quai sud du môle A, lorsqu'ils furent dérangés dans leur besogne par un journalier qui, ayant bu plus que de raison, s'obstinait à se coucher sur une voie où des vagons sont constamment en manœuvre. On eut néanmoins raison de l'obstination de l'ivrogne qui abandonna le quai et n'y reparut plus. Mais il n'était pas allé bien loin ; il se coucha dans l'étroit espace qui se trouve entre la voie et le mur d'un hangar et s'endormit à l'ombre des vagons.

Soudain, on entendit une cri de douleur ; on accourut derrière une rame de vagons qui glissaient sur la voie poussés vers le haut du quai. Le maiheureux était là, couvert de sang, la jambe gauche littéralement broyée. Immédiatement placé sur un brancard, le blessé, qui se nomme Even Bertrand, 59 ans, Entêtement fatal. — De nombreux ouvriers

Immédiatement placé sur un brancard, le blessé, qui se nomme Even Bertrand, 59 ans, demeurant. 22, rue Clary, fut transporté au poste de secours de la Chambre de commerce, où on lui donna les premiers soins, puis à la Conception dans une voiture requise par M. Delmas, commissaise de police. Dès son arrivée, Even dut subir l'amputation de la jambe. Son état revêt une réelle gravité.

Donnez, je vais faire la monnaie... — L'autre soir, quai du Port, Mme M..., qui gère un débit au numéro 36, n'avait plus de monnaie pour rendre à ses clients, « Donnez, je vais faire la monnaie! » lui dit un habitué du bar, Auguste Sommer, 27 ans, sujet suisse. Mme M... confia à ce dernier un billet de 100 francs. Sommer sortit, mais ne revint pas, Plainte fut déposée contre lui. Hier matin, la Sûreté le rencontrait, place de Lenche, et l'arrêtait. Sommer avait à peu près dépensé tout l'argent, Il a été écroué.

Acte de probité. — Hier matin, en se rendant à l'école, la petite Lucienne Gervais, agée de 8 ans, demeurant avec ses parents, à la Madrague-de-la-Ville, trouvait un portemonnaie contenant une certaine somme, qu'elle s'empressa de remettre à Mme Plan, directrice de l'école. La petite Gervais fut très vivement félicitée au sujet de son acte de probité. Mme Plan tient le portemonnaie à la disposition de son propriétaire. la disposition de son propriétaire.

militaire en échange de prestations, au course de l'exercice 1914, sont informés qu'elles doivent déposer ces pièces immédiatement à la mairie de leur domicile, le délai fixé pour la liquidation des indemnités concernant ces réquisitions expirant le 31 juillet courant.

\*\*Théâtres et Concernant ces réquisitions expirant le 31 juillet courant.

\*\*Théâtres et Concernant ces parties au rez-de-chaussée et grange au premise au rez-de-chaussée et grange au premise au rez-de-chaussée et grange au premise au rez-de-chaussée et grange au premise au premise au rez-de-chaussée et grange au rez-de-chaussée et grange au premise au rez-de-chaussée et grange au premise au rez-de-chaussée et grange au visuand et grange au premise au rez-de-chaussée et grange au visuand et grange au rez-de-chaussée et grange au visuand et grange au visuant de grange au visuand et grange au visuant de de grange au visualisme et la grange au visuant de de grange au visuant de de grange au visuant de grange au visuant de de-chaussée et grange au visuant de grange au visuant de grange au visuant de grange au v

contenait de 250 à 300 kilos de figues. Les pompiers, sous les ordres de l'adjudant Servant, trouvèrent le brûleur et la cheminée rouges. Jeter de l'eau eût pu provoquer une explosion et une catastrophe. Nos braves pompiers réussirent d'abord à tomber les feux d'un four, puis le foyer du brûleur, dont ils purent, avec des précautions infinies, soulever le couvercle. Tout danger était alors conjuré et le sinistre fut rapidement maîtrisé. Les dégâts sont peu importants et couverts par une assurance.

Les Excursionnistes Marseillais partiront dimanche à 8 heures de Château-Gombert pour Tour-Sainte ; à la même heure, des Camoins pour Fontainebleau. Pour détails, voir au siège, 10, rue Cannebière.

Avis aux pêcheurs. -- Dimanche 11 juillet, à 3 heures 30 du matin, sortie sur l'île de Jarre ; retour à midi, Billets et renseigne-ments, bar de la Gerbe d'Or, place du Change.

Les désespérés. — Dans la matinée d'hier, en venant reprendre le travail, des employés de la gare du Sud découvraient, non loin de l'entrée du tunnel, le cadavre d'un individu d'une cinquantaine d'années, le crâne fracassé, le corps affreusement meurtri. Ils s'empressèrent aussitôt d'en faire part à M. Guesnon, commissaire de police du IIIº arrondissement, qui se rendit immédiatement sur les lieux. De l'enquête à laquelle s'est livré l'actif magistrat, assisté de M. le docteur Monteux, il résulte que l'infortuné défunt s'était volontairement jeté du haut de la passerelle de la rue Neuve-Sainte-Catherine surplombant la gare du Sud. Le malheureux désespéré, qui se nomme Jean Pagès, 49 ans, exerçant la profession de tailleur de pierre, était sans domicile fixe. Sorti tout récemment de la prison d'Aix à la suite d'une légère condamnation pour vagabondage, il est à présumer que se trouvant sans travail et réduit à la misère, Jean Pagès s'est décidé à en finir avec la vie ! Le corps a été transporté au dépositoire Saint-Pierre.

## Autour de Marseille

AUBAGNE. — Allocations aux mobilisés. — es allocations aux familles des mobilisés sont ayables, à partir de lundi 12 du courant, à la caisse du percepteur.

Inspection Militaire. — Le général Meunier, gouverneur de Lyon, inspecteur des 14° et 15° régions, est venu visiter, hier matin, les diverscantonnements de notre ville et s'est déclaré satisfait de la bonne tenue des troupes.

Remise de Décorations. — Aujourd'hui, à 3 heures 30, sur le cours Legrand, le commandant du 141° remettra solennellement la Médaille militaire à nos concitoyens Cas Lazarin et Etienne Maurice.

## LES EXAMENS

### FACULTE DE DROIT

Aix, 9 Juillet. Sont admis aux examens de la licence (1ºº année, 1ºº partie) : MM. Payan (bien) ; Couret, Lévy, Long, Olive.
3º année, 1're partie : MM. Besançon, Rastier (très bien et éloges) ; Boulad (très bien); Jullien, Pastour, Cohen (assez bien); Arnal, Bergonzo, Durand, Noël.

## FACULTE DES LETTRES

Baccalauréat, 2º partie, philosophie : MM. Drujon (bien); Bory, Guérin, Jacquemaire, Guigue, Roque (assez bien); Mile Alingrin, MM. Lachaud, Marteau, Laval, Berlie, Bresson, Audibert, Daudet (passable).

### BREVET SUPERIEUR Aspirantes et Aspirant (Marseille)

Sont définitivement admises : Sont définitivement admises:

Miles Agarrat, Arnaud Julia, Arnoux, Balard, Beltjens, Bertrand, Bétemps, Bianchi, Bon, Bortoli, Bourges, Britsch, Brouchier, Brunet, Burle, Camoin, Chabert, Chamoux, Cheylan, Crémieux, Delor, Domenget, Dubois, Durthaller, Euzière, Fabry, Faraut, Gay, Giraud Marie-Jeanne, Giraud Yvonne, Gouiran, Guillien, Guizon, Huguet, Janvier, Jobert, Laget, Lagnel, Lapeyre, Lieutier, Maillard, Marchi, Martel, Mellier, Morel, Natali Marcelle, Ottavi, Paye, Périot, Pinot, Prunier, Raynaud Marie-Eléonore, Ricard, Rigal, Roussel, Rouvier, Roux, Roy, Royet, Simon, Sirugue, Rouvier, Roux, Roy, Royet, Simon, Sirugue, rtes. Vigne. Vincenti

Est définitivement admis : M. Yzombard.

## LES SPORTS

### NATATION COURSE SUR 200 METRES NAGE LIBRE Demain, à 9 heures 30

Demain, à 9 heures 39

Poursuivant le programme qu'elle s'est tracé, la Commission de natation fera disputer, demain, au Petit Pavillon, une nouvelle course sur 200 mètres nage libre, course qui a réuni les engagés suivants : tre catégorie. — Bérengier (O. M.), Michel (O. M.), Guigou (U. S. P.), Wanner (U. S. P.), Henric (S. V. H.), Cuomo (R. C. M.), Lucchesi (R. C. M.).

2e catégorie. — Gontier (P. C.), Brunaux (P. C.), Pizzini (P. C.), Naipas (O. M.), Minardo (U. S. P.), Grino (U. S. P.), Bron (S. V. H.), Pagnol (S. V. H.), Fabre (S. V. H.), Massagli (R. C. M.), Arpino (R. C. M.), Campana (R. C. M.), Coupin (R. C. M.), Franceschi (R. C. M.), Susini (R. C. M.), Jedele (R. C. M.), Francis (indép.).

Le premier départ sera donné à 9 heures 30 précises, à la 2e catégorie.

Les prix. — Trois prix seront affectés à la 1re precises, a la 26 categorie.

Les prix. — Trois prix seront affectés à la ire catégorie, et quatre prix récompenseront les vainqueurs de la 2e catégorie.

Les ôficiels. — Starter: M. Février, juge à l'arrivée; MM. Cruchandeau et Laliberté.

CYCLISME MARSEILLE-TOULON ET RETOUR A midi, cloture des engagements

La liste des engagés est déjà longue et comprend près de 90 inscrits. La clôture a été reportée à ce matin midi. Les engagements seront reçus jusqu'alors chez G. Jullien, 6, rue Lafon. Passé aujourd'hui midi, il ne sera plus temps de s'inscrire. Que les inté-ressés en prennent bonne note.

## LEGION D'HONNEUR

ET MEDAILLE MILITAIRE

Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur : Pour officier:

MM. Mayade, chef de bataillon au 289° d'infan-terie; Ecochard, lieutenant-colonel, commandant le 76° d'infanterie; Bessette, capitaine de réserve au 250° d'infanterie; Morand, lieutenant-colonel à titre temporaire, commandant le 114° d'infanterie. Pour chevalier:

MM. Delmenique, sous-lieutenant de réserve au 4º d'infanterie coloniale; Roux, capitaine aviateur, service aéronautique d'une armée; Schumacker, sous-lieutenant au 52º d'infanterie.

MM. le lieutenant de vaisseau aviateur Cintre et l'enseigne de vaisseau Kes-Lombardie, de la prigade des fusiliers marins. Ces deux inscriptions comportent l'attribution de la Croix de guerre avec paime.

Sont inscrits au tableau spécial pour la Médaille militaire :

# Les Dernières Dépêches de la Guerre

# COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 9 Juillet.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Journée relativement calme sur l'ensemble du front. On ne signale aucune action d'infanterie.

L'ennemi a continué à bombarder Arras avec des obus de gros calibre.

Actions d'artillerie assez vives entre l'Oise et l'Aisne.

En Champagne et entre Meuse et Moselle, dans la forêt d'Apremont, dans les Vosges, nos troupes ont organisé les positions conquises.

A la Fontenelle, nos tirs de barrage ont interdit à l'ennemi tout retour offensif, tandis que nos contre-batteries entravaient efficacement son tir de bombardement.

Paris, 9 Juillet. Le général de brigade Hallouin est promu au grade de général de division à titre temporaire, pour la durée de la campagne.

# Les Ministres anglais à Calais

Importante entrevue

avec les ministres français Londres, 9 Juillet.

M. Asquith, lord Crowe, lord Kitchener et M. Balfour, se sont rendus lundi à Calais, pour prendre part à une conférence qui a été tenue mardi avec MM. Viviani, Delcassé, Millerand, Augagneur, Albert Thomas et le général Joffre. Le maréchal French y assistait

M. Asquith et lord Kitchener ont visité également le quartier général bri-tannique et sont rentrés à Londres hier

# Manifestation Patriotique

### Un Discours de Lord Kitchener

Londres, 9 Juillet. Une grande manifestation patriotique a eu lieu cet après-midi au Guildhall, au cours de laquelle lord Kitchener a pris la parole au sujet du recrutement.

Dès dix heures du matin, une foule immense a commencé à s'assembler dans toutes les rues conduisant au Guildhall, où différents bataillons de Londres sont venus prendre place pour servir de garde d'honprendre place pour servir de garde d'honneur au ministre de la Guerre, qui est très populaire dans la Cité. Dès l'apparition de l'automobile du ministre, des vivats ont éclaté et la foule a agité les chapeaux et les mouchoirs au milieu d'un enthousiasme vi-

L'idée principale du discours de lord Kit-chener est que le recrutement jusqu'ici a été satisfaisant, mais qu'il faut un plus grand nombre d'hommes. Il est très désirable, a-t-il dit, de maintenir le système de l'engagement volontaire. On demandera à tout homme va-lide en commencent par les céllipataires de

lide, en commençant par les célibataires, de s'enrôler volontairement. lide, en commençant par les célibataires, de s'enrôler volontairement.

Lord Kitchener s'est exprimé ainsi :

« Je profite de la courtoise invitation du lord-maire de Londres pour y venir faire, dans l'historique Guildhall un nouvel et plus large appel à la jeunesse anglaise.

« Lord Kitchener commence par faire l'éloge des troupes des Dominions qui se battent aux côtés de leurs camarades anglais et français, sur les champs de bataille de la France et des Dardanelles, et il cite cette boutade de Napoléon : Comme on lui demandait qu'elles étaient les trois choses nécessaires à la guerre, Napoléon répondit : de l'argent, de l'argent et de l'argent. Je vous dirai aujourd'hui, avec une légère variante, que ces trois choses sont : des hommes, du matériel et de l'argent.

« En ce qui concerne l'argent, le succès de l'emprunt qui nous le procure est principalement dû à la Cité. Quant au matériel, la manière énergique avec laquelle le nouveau ministre des Munitions en organise la production, nous montre que cette question se résout favorablement. Reste la question vitale du besoin en hommes, et c'est pour cela que je suis venu vous parler cet après-midi.

« J'ai déjà averti mes compatriotes que la guerre serait non seulement dure, mais longue. J'ai déjà déclaré que i'aurais besoin de

guerro serait non seulement dure, mais lon-gue. J'ai déjà déclaré que j'aurais besoin de plus d'hommes et de plus d'hommes encore, jusqu'à ce que l'ennemi soit écrasé. Je tiens à vous le redire aujourd'hui, avec une grande

insistance. « La situation est meilleure aujourd'hui qu'il y a dix mois, cependant notre position reste sérieuse. De la préparation méthodi-que de l'Allemagne, due à ses efforts prolon-gés pendant 40 ans, il est résulté une orga-nisation militaire complète. Jamais aupara-vant, une autre nation ne s'est organisée de vant, une autre nation ne s'est organisée de façon aussi complète, pour imposer sa volonté à d'autres nations. Il est vrai que, grâce à cette préparation, l'Allemagne a été à même d'employer toutes ses ressources dès le début de la guerre, tandis que les nôtres ont seulement augmenté graduellement, ce qui fait qu'on pourrait dire avec vérité, que la force de résistance de l'Allemagne doit diminuer, tandis que la nôtre augmente. »

Lord Kitchener dit ensuite que le manque d'équipements et de munitions, qui auraient pu empêcher de demander un plus grand nombre d'hommes, n'existe plus maintenant, et il ajoute :

nombre d'hommes, n'existe plus maintenant, et il ajoute :

Le registre national va nous permettre de nous rendre compte de tous les hommes entre 19 et 40 ans, qui ne travaillent pas aux munitions, et de tous ceux dont la constitution physique le permettra, et de préférence ceux qui ne sont pas mariés, seront regardés comme des candidats possibles pour notre grande armée.

# Un Emprunt suisse

Pour couvrir les dépenses

de la mobilisation | causes très au-dessus de tout sectarisme. Le Conseil fédéral, en vue de se procure Le Conseil fédéral, en vue de se procurer de nouveaux moyens pour couvrir une partie des dépenses extraordinaires causées par la mobilisation de l'armée suisse, a décidé d'émettre un emprunt de cent millions de capital nominal, portant intérêt à 4 fr. 50 %, qui ne pourra pas être converti pendant dix ans, et qui sera remboursable en trente annuités. Pendant la période d'amortissement, le Conseil fédéral se réserve en tout temps, après trois mois de préavis, d'appeler au remboursement tout ou partie de l'emprunt, qui sera représenté par des obligations de 100 fr., 500 fr., 1.000 fr., et 5.000 fr., munies de coupons semestriels aux échéanmunies de coupons semestriels aux échéan-ces des 30 mars et 30 septembre de chaque

L'emprunt est pris ferme par un cartel de banques suisses et par l'Union des Banques cantonales, qui l'offriront prochainement au prix de 96 fr. 50.

# Communiqué officiel italien

Rome, 9 Juillet. Communiqué du grand état-major ita-

lien du 9 juillet : Dans la vallée d'Aone, l'ennemi a tenté un coup de main contre la cime du Boazzola, occupé par nous, mais il

a été repoussé. Dans la haute vallée de l'Ansici, notre artillerie a ouvert le feu contre le fort de Platzwisé, l'endommageant gra-

vement et y provoquant un incendie. En Carnie, le 8 juillet, l'ennemi a attaqué nos positions entre Zellenkofel et Crestaverde. Il a été repoussé avec pertes. Une attaque de nuit contre Pal-grande a eu le même succès.

Notre artillerie a continué de tirer efficacement contre les ouvrages de Malborghetto et de Predil.

Sur le reste du front, la situation est sans changement. On signale l'emploi de nombreux projectiles explosifs de la part des troupes ennemies qui opèrent dans la zone

du Monte Nero. Un de nos aéroplanes a bombardé, d'une hauteur de moins de cent mètres, gare de Nabresina, atteignant en

Signé: CADORNA.

### Les opérations des troupes italiennes et les mensonges allemands

Rome, 9 Juillet (Officiel). Une personne qui signe : le général hol-landais Schneider, a publié, dans le Nou-veau Courrier de Rotterdam, une correspon-

dance haineuse où il qualifie d'échec notre offensive, de mensonge notre occupation de Tolmino et de Goritz, et déclare avoir été repoussées toutes nos attaques contre Plawa. Cette correspondance a été reproduite par le Berliner Tageblatt. Si l'auteur susdit avait au moins pris connaissance des susdit avait au moins pris connaissance des bulletins officiels et de ce que l'agence Stefani a publié au sujet de nos opérations militaires, il aurait su que personne n'a jamais donné comme accomplie l'occupation de Tolmino et de Goritz, objectifs pour lesquels on combat énergiquement, et il aurait épargné l'accusation injuste de mensonges à notre adresse. ges à notre adresse.

En ce qui concerne Plawa, la vérite est et personne ne peut le nier sans tomber dans le mensonge, que les troupes italien nes occupent solidement, non seulement Plawa et le pays environnant, mais aussi les hauteurs de la rive gauche orientale de

# Les Allemands à Pola

Rome, 9 Juillet.

L'Allemagne a envoyé à Pola des officiers le marine, des quartiers-maîtres, des artiiciers, des aviateurs, des mécaniciens, ainsi

qu'une très grande quantité de munitions et de matériel de guerre. On rapporte que neuf sous-marins alle-mands sont prêts à quitter Pola et à com-mencer leurs opérations dans l'Adriatique et la mer Erde

et la mer Egée. Les Allemands ont pris en mains, dit-on, la défense de Pola. Les forts et les casernes ont été minés et on les ferait sauter si les Italiens réussissent à investir la grande place forte maritime de l'Autriche.

# Les Radicaux espagnols vont fêter le 14 Juillet

Madrid, 9 Juillet.

M. Lerroux a proposé aux Comités radi-caux que le parti déclare cette année le 14 juillet comme sa fête officielle. Des maniestations en faveur de la France auraient lieu le dimanche suivant, afin que la classe ouvrière puisse y prendre part. La *Epoca*, écrit que tous les Espagnols éprouvent de la sympathie pour la France

# Les Atrocités allemandes

et que cette sympathie est basée sur des

## La tragédie de Neufchâteau

Le Havre, 9 Juillet. Le XX° Siècle publie dans son numéro de samedi un récit détaillé de la tragédie de Neufchâteau (Luxembourg belge).

D'après le récit d'un témoin oculaire, la tragédie se déroula après la bataille qui se livra dans cette région de l'Ardenne les 20, 21 et 22 août 1914.

eunes gens. L'un de ceux-ci n'avait pas seiz

jeunes gens. L'un de ceux-ci n'avait pas seize ans. Deux autres avaient conduit un chariot portant les armes remises par les habitants sur l'ordre des autorités belges et étaient munis d'un sauf-conduit allemand.

Les paysans, dit le témoin oculaire, ont toujours prétendu que les Allemands avaient achevé des blessés français et plusieurs blessés m'ont apporté des précisions graves. D'ailleurs, je ne puis expliquer autrement les coups de feu tirés à l'intérieur des lignes allemandes sur l'ancien champ de bataille.

# L'attaque des Dardanelles

### Les aviatours alliés détruisent des batteries turques

Athènes, 9 Juillet. Suivant des dépèches de Mytilène, la lutte continue activement dans la presqu'ile de Gallipoli. Les Turcs ont reçu des renforts et operent de violentes contre-attaques. Mer-credi, les alliés avaient fait prisonniers 500 Turcs et un officier allemand.

Suivant l'Embros, au cours de la bataille de lundi, les aéroplanes alliés ont découvert

des batteries mobiles turques sur la côte asiatique, qu'ils ont détruites.

Suivant la Patris, tous les habitants de Koutaleos, sur la mer de Marmara, ont été expulsés sous le prétexte qu'ils avaient approvisionné en vivres un sous-marin francie. cais. La vérité serait que des afficiers français qui parlaient allemand, avaient obtenu du capitaine du port des objets de ravitaillement. Néanmoins, tous les habitants ont été envoyés à Constantinople.

### Les Forces allemandes du Sud-Ouest africain

# ont demandé à capituler

Le Cap, 9 Juillet. Un télégramme officiel de Prétoria annonce que le général Botha a accepté la capitulation générale des forces allemandes du Sud-Ouest africain allemand.

Le Cap, 9 Juillet. Un télégramme officiel de Prétoria and pratiquement terminées dans le Sud-Ouest Africain. nonce que les hostilités sont maintenant

L'armée rentre sur le territoire de l'Union. Le Cap, 9 Juillet.

Les Allemands ont fait leur soumission sans condition, à la suite d'un ultimatum du général Botha, dont les délais expiraient nier à cinq heures. Prétoria, 9 Juillet.

On annonce officiellement que c'est à deux heures du matin que le général Botha a accepté la soumission du gouverneur du Sud-Ouest africain allemand, le docteur Seitz, et de toutes les forces de la colonie.

# L'Armée belge est sûre du Succès Final

Le Havre, 9 Juillet.

M. de Broqueville, ministre de la Guerre de Belgique, a présidé un Conseil de Cainet. Il revient du front où il eut une longue entrevue avec le roi, qui lui a fait un éloge chaleureux de l'armée belge et de l'œuvre accomplie. Grâce à sa brillante ténacité, elle sera à la hauteur de tous les lévouements qui sont encore nécessaire. Elle a, grâce à l'appui de ses puissants al-liés, l'assurance du succès final.

# Les Corsaires allemands

Le procès des ravitailleurs à San-Francisco

San-Francisco, 9 Juillet. Un acte d'accusation a été dressé contre

Un acte d'accusation a été dressé contra trois corporations et onze individus impliqués dans l'affaire du vapeur américain le Sacramento, qui fournit des approvisionnements aux bâtiments de guerre allemands, qui, dans la suite ont été coulés dans la combat des îles Falkland.

Les fonctionnaires ont appris que lorsque le Sacramento quitta San-Francisco, à l'automne dernier, un officier de la marine allemande était caché à son bord. Dès que le navire fut sorti du port, cet officier monta sur le pont, prit le commendement effectit du bateau et communiqua avec la flotte allemande.

## Un Vapeur russe coulé par un Sous-Marin

Queenstown, 9 Juillet.

La vapeur russe Marion-Lightbody, allant du Chili à Liverpool, avec un chargement de nitrate, a été canonné et coulé par un sous-marin allemand, à 60 milles au large de Cork, côte d'Irlande. L'équipage a été

# Les Allemands font évacuer Gand

Le Havre, 9 Juillet.

D'après une dépêche d'Amsterdam, les Allemands ont fait évacuer Gand par les vieillards et les enfants, et par 300 aveugles d'un asile, qui, faute de moyens de trans-port, ont du gagner à pied la ville la plus-proche, distante de 16 kilomètres.

# AU MAROC

Dans la zone espagnole. - Un attentat contre le général Sylvestre

Tanger, 9 Juillet.

Les journaux du Maroc, notamment la Vigie Marocaine, publient des nouvelles de Larache, d'après lesquelles un attentat a été commis contre le général Sylvestre passant en revue les positions de Bufx, Boujas et autres. Près de la rivière Harer, cinq bandits cachés ont tiré un coup de fusil contre le général Sylvestre et sa suite. Un bandit a été tué par un officier de l'escorte.

# BAINS-DOUCHES 0.30 r. Fépublique

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

M. et M. Albert Delibes et leur famille re-M. et M. Albert Delibes et leur famille remercient leurs parents, amis et connaissances des nombreuses marques de symapthie
qui leur ont été données à l'occasion du décès de leur fils Ernest DELIBES, mort pour
la Patrie, et les prient de vouloir bien assister à la messe de sortie de deuil qui aura
lieu le samedi 10 juillet, à 11 heures, en
l'église Saint-Adrien (Prado).

## AVIS DE DECES ET DE MESSE

Le XX° Siècle publie dans son numéro de samedi un récit détaillé de la tragédie de Neufchâteau (Luxembourg belge).

D'après le récit d'un témoin oculaire, la tragédie se déroula après la bataille qui se livra dans cette région de l'Ardenne les 20, 21 et 22 août 1914.

Les soldats allemands piétinèrent tout, ils massacrèrent des hommes, des femmes, des

### Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

Le nommé Pescatore Antonio, agé de 38 ans, mancaivre, demeurant à Marseille, comparaissait à la première audience pour répondre des faits suivants : Le 20 juillet dernier, dans le courant de l'apprésindi, l'accusé se trouvait au coin du houlevard Rondel et du boulevard des Chartreux, lorsqu'il vit descendre d'un tramway sa femme en compagnie d'une amée. Sans mot dire, il s'approcha de son épouse et par treis fois iui lira des coups de revolver au visage. Fort heureusement, les biessures prétaient pas mortelles, L'accusé tenta ensuite de se faire justice en se tirant une balle dans l'oreille, mais ne réussit qu'à se blesser peu grièvement.

L'accusation a été soutenue par M. le substitut d'Enjoy. Me Arnal, du barreau de Marteille a présenté les moyens de défense de l'inculpé.

Le verdict étant négatif. Pescatore a été Le verdict étant négatif. Pescatore a été

La seconde audience a été consacrée à l'examen d'une affaire de vol qualifié qui amenait sur la sellette le nommé Casassa Joseph, 26 ans, chaudronnier, à Marseille, et la fille Michils Georgette, 23 ans, demeurant à Marseille

rant à Marseille.

Le 24 février, la fille Michils, invitée au domicile du sieur Cugia di San Orsola, rue Thomas, 109, demanda à celui-ci de lui préter un trousseau de clés pour ouvrir une armoire : elle prit rapidement les empreintes de ces clés et les donna ensuite à son amant, l'accusé Casassa. Le premier mars suivant, les appartements du sieur Cugia di San Orsola étaient cambriolés et les cambrioleurs s'emparaient d'une somme de 120 francs, d'une pendule et de divers bijoux. L'information a établi la culpabilité des deux accusés.

La défense de ces deux prévenus a été pré-sentée par Mou Pellegrin et Robert, du bar-reau d'Aix. Le jury ayant rapporté un verdict négatif, Casassa Joseph et la fille Michils Georgette ont été acquittés.

## COURRIER MARITIME

MOUVEMENT DES PORTS Le mouvement d'entrées et de sorties dans les ports de Marseille a été, hier, de 33 na-vires, dont 30 vapeurs et 3 voiliers. Signa-

A l'arrivée : le vapeur suédois Scandinavia, venant de Génes, avec 22 tonnes divers; le vapeur espagnol Cubo-Santa-Pola, de Billiao et Cette, avec 5 passagers et 950 tonnes plomb, huile, mineral, vin, liège, tissus; le Tensift, Compagnie Paquet, le Kénitra, avec 26 passagers et 27 tonnes divers; la Ville-de-Bone, Compagnie Transatlantique, d'Alger, avec 2 passagers et 85 tonnes vin, 6-516 moutons; le Lacydon, Transports Côtiers, de Nice, avec 9 passagers et 105 tonnes divers; la France, Transports Maritimes, de Moudros, avec 3 passagers, sur lest; le Nivernals, Transports Maritimes, de Philippeville, avec 12 passagers et 155 tonnes vin, laine, divers, 8.204 moutons; l'Harmonie, Transports Côtiers, de Bougie, avec 257 tonnes charbon de bols; le vapeur anglais Commonwalt, de Carddif, avec 6.500 tonnes charbon; le vapeur japonais Fushima-Maru, de Vokohama, avec 143 passagers, dont 129 pour Marseille, et 5.000 tonnes, dont 1.500 tonnes 501e, cuivre, camphre, peaux, thé, coprah, sagou, pour notre port; le vapeur angleis Netlore, de Vokohama, avec 50 passagers et 6.092 tonnes cuivre, thé, sagou, tapioca, coprah pour Marseille; le Louis-Fraissinet, Compagnie Fraissinet, de Cette, avec 270 tonnes café, rhum, suere; la Ville-d'Alger,

Compagnie Transatlantique, de Tunis, avec 848 pasagers et 115 tonnes blé, avoine, vin, huile, div. fle Ducate-Bragande, Compagnie Transatlantique, d'Oran, avec 443 passagers et 64 tonnes divers, 192 chevaux.

An départ: la Ville-de-Madrid, Compagnie Trans
atlantique, pour Alger: le vapeur italien Candiano
pour Genes; le Tensift, Compagnie Paquet, pour
Gran: la Flandre, Transports Maritimes, ijour
Cette et Oran; le Corsica, Compagnie Fraissinet
pour Ajaccio; le vapeur italien Matteo-Vanderamo
pour Saint-Louis-du-Rhône.

La Solidarité nationale

DONS ET SECOURS

M. le préfet des Bouches-du-Rhône a reçu les dons et secours suivants : des élèves de l'école publique de garçons du quartier Saint-Louis, pour les blessés (23° versement), 14 ft. 70 ; de M. Rossi, directeur du Garden-Park au Prado, pour les Œuvres d'assistance, 50 fr. ; du directeur du Casino de la Barasse, prélèvement sur la recette 24 fr. et produit d'une quête pour les Œuvres d'assistance, 45 fr. 30, soit en tout, 69 fr. 30 ; de M. Alphonse Sève, au nom des marchands de coquillages, au profit des blessés, 43 fr. 50 ; de M. Phocas, pour l'Œuvre de l'Orphelinat aux Armées, 500 fr. ; de M. Font, président de la Commission de secours des fonctionnaires du Lycée (9° versement), pour les réfugiés des départements envahis, 50 francs ; du directeur du Palais de Cristal, pour les Œuvres d'assistance, 245 fr. 80 ; du directeur de l'Eden-Lha-Rue, pour les réfugiés des départements envahis, 20 fr. ; des élèves de l'école publique de garçons de la Tête-Noire, reçus à l'examen du certificat d'études, pour les blessés, 25 fr. ; de M. Schul, 26, rue de Rome, pour les Œuvres d'assistance, 20 fr. ; du Syndicat des Officlers mécaniciens de la Marine marchande, pour les Œuvres d'assistance, 500 fr. ; du sous-brigadier Commenges, pour les blessés, 5 fr. ; du commissaire central, des commissaires de posice, de l'inspecteur principal et de l'adjoint-comptable, 150 fr. ; des agents du service sédentaire des Douanes (11° versement), pour secours aux blessés, 376 fr. ; pour familles des mobilisés, 375 fr.

De son côté, le maire de Marseille a reçu les dons suivants :

M. Jacquier, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, pour les blessés de l'explosion du bou-

De son côté, le maire de Marseille a reçu les dons suivants :

M. Jacquier, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, pour les blessés de l'explosion du boulevard de Roux, soignés à l'hôpital de la Conception, 100 fr.; pour les enfants en traitement au même hôpital, 100 fr.; Comité de secours de Saint-Jusf, pour les victimes de l'explosion du boulevard de Roux, 50 fr.; maison Boka, rue Noailles, pour les familles nécessiteuses des mobilisés, 200 fr.; peseurs-jurés spéciaux de bascules, 18, boulevard Maritime, pour les mutilés, 40 fr.; école maternelle du boulevard des Dames, pour les mutilés, 10 fr.; Dames du Marché central, pour les blessés, 30 fr.; M. L. Ladouceur, 172, rue de Rome, pour les mutilés, 20 fr.; en souvenir de mon cher disparu, P. M., pour les mutilés, 5 fr.; anonyme, pour les mutilés, 5 fr.; anonyme, pour les mutilés, 5 fr.; A., B..., pour les mutilés, 5 fr.

Versement mensuel de M. C. S. I. M., pour les blessés, 40 fr.; M. A. Lippmann, 10, rue Gavaudan, pour les victimes de l'explosion de l'usine du boulevard de Roux, 20 fr.; versement mensuel de MM. Benoît, Bicay, Faujas, Issarte, Meissonnier, Saladin, Suffren, Thouvenin et Walfer, professeurs et chefs d'ateliers de l'Ecole pratique d'industrie de garçons, pour les blessés et les victimes de l'explosion de l'usine du boulevard de Roux, 87 fr.; versement mensuel du groupe marseillais des agents du service actif des douanes,

de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insé-rés en conformité de la loi du

LE PETIT PROVENÇAL

aux conditions de son tarif

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date

pour les Œuvres municipales, 50 fr.; les élèves de 3° année de l'Étole communale primaire supérieure de elles, rue Sainte-Vicmaire supérieure de alles, rue Sainte-Victoire, à l'occasion du brevet élémentaire, pour les mutilés, 100 fr.; Mile A. Garcin, ancienne élève de cette école, pour les mutilés, 5 fr.; M. Eugène Lainé, 33, rue de la République, en souvenir de sa mère, pour les victimes de l'explosion de l'usine du boulevard de Roux, 25 fr.; le personnel de la maison Hubert de Vautier, 23, boulevard de Strasbourg, pour l'hôpital de la rue Lessor, 26 fr. 50.

D'autre part, la section de Marseille de la Fédération Nationale des Ouvriers et Ouvrières des Manufactures des Tabacs de France nous communique le montant de leur 33° col. hous communique le montant de leur 33° col-lecte:

Pour les blessés militaires (Croix-Rouge),
161 fr. 65. Pour les familles nécessiteuses des mobili-sés, 29 fr. 50. Soit au total : 191 fr. 15.

Marché aux Bestiaux d'Aix

Bœufs limousins, amenés et vendus, 13: poids moyen de l'animal sur pied, 500; prix moyen du kilo de viande, de 2 fr. 70 à 2 fr. 75. Moutons d'Afrique, réserve, amenés et vendus, 90; poids moyen de l'animal sur pied, 40; prix moyen du kilo de viande de 2 fr. 75 à 2 fr. 85. Agneaux, amenés et vendus, 402; poids moyen de l'animal sur pied, 15; prix moyen du kilo de viande, de 1 fr. 10 à 1 fr. 65. Porcelets, amenés, 7; prix moyen par tête, de 14 à 20 fr.

### COMMUNICATIONS

Dotation de la Jeunesse de France (1200° section).

— Dimanche prochale, de 9 heures à 11 heures du matin, Maison de la Mutualité, perception des cotisations, admission de nouveaux adhérents, liquidation des dots et des remises des magasins.

La Famille Ira, demain, à La Gélade et à Port-Pin. Voir détails au siège.

L'Union Syndicale des employés limpnadiers, restaurateurs, liquoristes et parties similaires des hôtels convoque d'urgence tous les syndiqués présents à Marselle, pour assister à la réunion générale qui aura lieu mardi 13 du courant, à 10 heures du matin, Bourse du Travail, n. 7.

Touristes Marseillais. — Dimanche, à 10 heures, répétition pour la fête de charité du 9° canton, aux Arènes Marseillaises.

Comité de secours du Canet. — Le Comité a décidé, dans sa séance du 3 courant, de verser la somme de 20 fr. pour les familles des victimes de l'explosion du boulevard de Roux.

### TIR ET PREPARATION MILITAIRE

A la Société Le Drapeau, préparation aux diver-ses épreuves du B. A. M. des classes 1917 et 1918, infanterie et cavalerie. Inscriptions au siège, Gymses épreuves du B. A. M. des classes 1917 et 1918, infanterie et cavalerie. Inscriptions au siège, Gymnase Bertrand-Thavaud, 9, rue d'Arcole.

\*\*WA la Société Micte de Tir, 9, chemin de Mazargues, dimanche prochain 11 du courant, à 8 heures 30 précises, cours de topographie et de fortifications, tir au Lebel à 200 mètres. Distribution des primes de visuels obtenues le dimanche précédent. Sur la demande des élèves, des séances spéciales de tir auront lieu, avec des armes de précison, notamment au pistolet et au revolver.

\*\*WA I'Escadron Marseillais, à 8 heures du matin, dimanche, équitation au quartier du 6 hussands. Par suite du départ d'élèves, engagés volontaires, quelques places sont vacantes. Inscriptions au siège, 16, rue Barthélemy.

\*\*WA L'Escadron départ d'élèves, engagés volontaires, quelques places sont vacantes. Inscriptions au siège, 16, rue Barthélemy.

\*\*WA L'Eclaireurs de France (S. A. G. 6.08), —

Sortie du dimanche 11 juilet : Première troupe (grands), sortie sur le vallon des Escaoupré (massif de Garlaban); rendez-vous à 6 heures très précises au local, 2, cours Lieutaud; tenue complète de campagne. Présence de tous obligatoire; répétition de la prestation du serment. Deuxième troupe (parti jaune), sortie sur le Jas de Rhodes; rendez-vous à 6 heures (5 au local, 2, cours Lieutaud; tenue de campagne. Sortie du mercredi 14 juillet : rendez-vous à 6 heures (5 au local, 2, cours Lieutaud; tenue de campagne. Sortie du mercredi 14 juillet : rendez-vous pour toues les sections au local, 2, cours

Lieutaud, à 6 heures 15 très précises; départ à 5 heures 30; prestation du serment pour les novices et réunion annuelle; port de diner froid obligatoire; tous les Eclaireurs faisant encore partie de

Bulletin Financier Paris, 9 Juillet. — La Bourse chomant demain samedi, comme elle le fait depuis le ter juin, on ne pouvait s'attendre à ce qu'elle modifiat au-jourd'hui son orientation des jours précédents. Elle est donc demeurée très calme et même à peu près nulle au point de vue des transactions, et quant à sa tenue, elle a encore laissé à desirer. Le 3 %, pempétuel s'est encore alourdi à 69 40, pendant que le 3 1/2 % Amortissable maintenait sa farmeté à 91 45. Banque de France, 4565; Banque de Paris, 862; Midi, 909; Orléans, 1165; Ouest, 25; Nord de l'Espagne, 354; Saragosse, 352; Russe 1906, 88; Briansk ordin., 303; Rio-Tinto, unités, 1551, après 1554, Sur le marché en banque, la Bakou cote 1250; Hartmann, 353; Maltzoff, 456; Platine, 430; Toula, 1175; Debeers ordin., 282; Crown Mines, 113; East Rand, 35 50; Modderfontein B., 137; Robinson Gold, 50 75; Cape Copper, 72; Spassky, 55 50; Tharsis, 148; Utah Copper, 375; Shansi, 19 75; Montedatini, 100.

### Bulletin Commercial du 9 Juillet

BLES. — On cote : Durs Macaroni n. 1 disp. f. 33, juillet f. 33. Durs Tunisie-Algérie, f. 33.50.

GRAINS GROSSIERS. - Marché lourd. On GRAINS GROSSIERS. — Marché lourd. On cote : Orge Tunis disp. quai f. 19 ; avoine Algérie-Tunisie k. 46/47 f. 22.75 ; maïs Plata jaune f. 20 ; maïs Tonkin caf. emb. juillet f. 21.50 ; maïs Alexandrie bl. disp. caf. quai, f. 22.50 ; caroubes Afrique disp. émis. f. 15, dito Grèce entrepôt f. 13 ; Candie ent. f. 14 ; féverolles Laïda Egypte logé juin-juillet f. 22.50 ; fèves et féverolles Afrique en vrac quai, f. 25 ; pois chiches Indes, f. 24. FRUITS Er LEGUMES FRAIS. — Pommes de terre Hollande de f. 20 à 23 ; dito rouges, f. 20 à 22 ; rondes jaunes, f. 20 à 22 les 100 kilos ; petits pois, f. 40 à 50 ; haricots verts, f. 80 à 100 ; moyens, f. 45 à 65 ; gros, 15 à 20 ; coco rouge, 60 à 70 ; tomates, f. 55 15 à 20 ; coco rouge, 60 à 70 ; tomates, 1. 55 à 60.

### Bourse de Paris du 9 Juillet

3 % Français, 69 40. — 3 1/2 % Amortissable, libéré, 91 45. — Argentin 4 1/2 % 1911, 81 10. — Dette Egyptienne Unifiée 4 %, 88. — Extérieur Espagnol 4 %, 85. — Italien 3 1/2 %, 76. — Portugais 3 % nouveau, 56 50. — Russe 3 % 1891, 62 65; 5 % 1996, 88; 4 1/2 % 1999, 89; 4 1/2 % 1914, libéré, 87 25. — Serbe 4 % Amortissable 1895, 62 40. — Banque de France, 4565. — Banque de l'Algérie, 2541. — Banque de Paris et des Pays-Bas, 862. — Compagnie Algérienne, 965. — Comptoir National d'Escompta de Paris, 710. — Crédit Foncier de France, 685. — Crédit Lyonnais, 1005. — Banque de l'Union Parisienne, 544. — Nord, 1990. — Action Andalous, 240. — Action Nord d'Espagne, 354. — Action Saragosse, 352. — Docks et Entrepots de Marseille, 392. — Transatlantique ord., 101 50. — Nord-Sud, 100. — Omnibus de Paris, 420. — Canal de Suez, 4120. — Thomson-Houston, 569. — Briansk, 303. — Rio-Tinto, 1554. — Ville de Paris 1865, 250; 1871, 375; 1875, 494; 1876, 495; 1892, 287; 1894-96, 283; 1898, 323; 1899, 312; 1904, 337; 1905, 343; 1910 3 %, 307 50; 1912, 217. — Méditerranée 3 %, fus. anc., 356; fus. nouv., 359. — Midl, 372 50. — Sud de la France, 325. — Lombardes anc., 179 50. — Nord d'Espagne, ire série, 342 50. — Communales 1879, 438; 1880, 479; 1891, 325; 1892, 357; 1899, 352; 1906, 402; 1912, 206. — Foncières

1879, 467; 1883, 843; 1885, 355; 1895, 377; 1903, 410; 1909, 215; 3 1/2 % 1913, 1lib., 417; 4 % 1913, 417. — Messageries 5 %, 375. — Panama à lots, 100. — Messageries 5 %, 875. — Panama à lois, 100. — Suez 5 %, 633.

Marché en Banque. — Bakou, 1280. — Caoutchouc, 69. — Malacca, 117 50. — Platine, 480. — Toula, 1175. — Cape, 72. — Chino, 253 50. — Crown, 116. Debeers ord., 283 50. — East Rand, 37. — Fereira, 54. — Goldfields, 33 50. — Lena, 43. — Rand Mines, 124 50. — Robinson Gold, 48 25. — Spassky, 56. — Spies, 19. — Tharsis, 148. — Utah, 375 50. — Village, 44 50. — Dnieproyienne, 2325. — Donetz, 1600. — Monaco, 2340; cinquième, 472. — Colombia, 1120. — Chèque sur Londres (cours extrêmes, 26 82 1/2 et 27 02 1/2. — Recettes du Canal de Suez (du 8 juillet), 310.000.

### Bourse de Marseille du 9 Juillet

3 % au Porteur, petites coupures (5-10-30), 69 50; c. 160, 69 50. — Russie Consolidés 4 % (1re et 2e sértes), c. 20, 74 50; 5 % 1906, 88 30; grosses coup., 87 95; 4 1/2 % 1914 (Chemins de Fer), 87 40. — Banque de l'Algérie, 2548. — Panama, obligations et bons à lots, 100 50. — Compagnie Transatlantique, act. ordin., 103. — Ville de Marseille 1877 3 %, 431. — Société Marseillaise, act. lib., 550. — Cyprien Fabre et Cie, 590. — Transports Maritimes à vapeur, 500. — Raffineries de sucre de Saint-Louis, 120. — Terrains de la Méditerranée, 50. — Compagnie Française de l'Afrique Occidentale, 1134. — Fournier L.-Félix et Cie, 132. — Grands Travaux de Marseille, 670. — Salins du Midi, act. de jouissance, 1635. — Ville de Paris 1865 4 %, 521; 1871 3 %, 373; 1875 4 %, 494; 1876 4 %, 492; 1898 2 %, 321; 1910 3 %, 306; 1912 3 %, 25 fr. non vers., 222 50. — Foncières 1879 3 %, 476; 1903 3 %, 413; 1909 3 %, 216; 1913 3 1/2 %, non lib., 406. — Communales 1891 3 %, 35; 1899 260 %, 357; 1906 3 %, 404; 1912 3 %, 1bi, 208. — Paris-Lyon-Méditerranée 3 %, fus. anc., 357; fus. nouv., 360. — Gaz et Electricité de Marseille 4 %, 425. — Immobilière Marseillaise 3 %, 365. — Tramways 4 %, 395.

### ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 9 juillet. — Gandolfi Jeanne, qual de la Joliette, 23 b. — Augusto Anna, Saint-Marcel. — Cermolacce Françoise, rue de la République, 61. — Dromel Marie, traverse des Olives. — Ayme Josette, Grand-Rue Saint-Just, 13. — Chatrian Rosalie, La Pomme. — Scanavino Antoine, rue des Crottes. — Borrell Raymond, rue du Bon-Pasteur, 19. — Maria René, rue Albert-ler, 12. — Jayne Louis, boulevard Lambert, 10.

Total 13 naissances, dont 3 illégitimes.

Jayne Louis, boulevard Lambert, 10.

Total 13 naissances, dont 3 illégithmes.

DECES du 9 juillet. — Gazan Marius, 43 ans, route d'Aix, 61. — Roux Eugène, 41 ans, rue Monte-Christo, 43. — Placenzo Lucie, 16 mois, boulevard Giraud, 18. — Adoue Victor, 41 ans, rue Thubaneau, 12. — Grao Bartolomeo, 3 mois, Saint-André. — Pinchon Jean-Baptiste, 23 ans, rue de l'Académie, 34. — Cortesi Anna, 17 ans, rue Saint-André. — Richerme Marcellin, 56 ans, rue Colbert, 7. — Astic Eulalie, 62 ans, rue Bénédit, 7. — Zerr Ferdinand, 67 ans, rue Paradis, 111. — Grimaldi Thérèse, 9 mois, rue Servian, 4. — Villevieille Alfred, 43 ans, rue Bernard-du-Bois, 6. — Begainaz Grégoire, 74 ans, Saint-Barnabé. — Bidali Pierre, 72 ans, boulevard Baille, 174. — Gay André, 47 ans, rue du Panier, 4. — Gargano Louis, 15 mois, rue Caisserte, 31. — Moresco Marius, 10 mois, rue Sainte-Françoise, 28. — Guarracino Conception, 2 ans, rue de la Reynarde, 16. — Barbieri Felice, 75 ans, Saint-Julien. — Leguillon Edouard, 62 ans, rue de la Bibhliothèque, 33. — Magard Louis, 6 mois, chemin de la Corniche, 32. — Purificato Marie, 2 ans, rue de la Reynarde, 9. — Giordano Francesco, 57 ans, rue Larrat, 21. — Berille Célestin, 69 ans, rue Sainte-Famille, 16. — Avalle Raymond, 5 jours, Saint-André. — Thiébaut Charles, 37 ans, rue Gagliardo. — Dellamaggio Jérômine, 2 ans, rue Gasliardo. — Dellamaggio Jérômine, 2 ans, rue de la Salle, 9. — Bergero Madeleine, 22 ans, rue de la Salle, 9. — Bergero Madeleine, 22 ans, rue de la Providence, 14. — Carbonel Emilien, 16 ans, rue Bernard-du-Bois, 66. — Imperatore Scolastique, 48 jours, rue des Moulins, 52. — Gouet Emilie, 47 ans, rue Négrel, 12. — Chalcius Joannès, 32 ans, rue de la Providence, 1. — Alloard Désiré, 15 ans, rue dues-César, 1. — Caponi 7 mois, rue Elisabeth, 1.

Total : 43 décès, dont 14 enfants, plus 2 mort-nés.

inoui et Mervellieux Tous nos COMPLETS sur vants incassables.

PRIX UNIQUE A l'Inqui Taileur (Rue Colhert, 16. MARSEILLE (Ed de la Madeigne, 87 AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE. GRENOBLE

RASOIR SURETÉ SHAKER COUTELLERIE TOUSSAINT - SAUDIS 7º75 44, Rue de Rome, 44 (Angle r. de la Darse) En vente : RASOIR « GILLETTE »

## Tribune du Travail

on demande un ouvrier et un bon demiouvrier typo-minerviste, Imprimerie Renoux, 17, cours Lieutaud. M On demande un jeune homme de 15 à 16 ans présenté par ses parents. S'adresser, 81, rue de la République, magasin confection, M Jeune serveuse capable, si possible parlant anglais demandée de suite, rue des Fa

on demande un jeune garçon de 13 & M On demande un jeune garçon de 13 à 14 ans pour faire les courses, rue Adolphe. Thiers, 67, au magasin de vins.

M On demande jeunes filles 14 à 15 ans, travail facile, début 0 fr. 50 par jour, 19, rue Montée-de-Lodi, dans la cour. Pressé.

M On demande jeune homme de 16 à 18 ans pour garçon de magasin et faire les courses. S'adresser le matin de 10 h. à midi à la Compagnie Oliver, 42, rue Paradis.

M On demande des ouvrières lingères, 58, rue Curiol.

rue Curiol. on demande un demi-ouvrier teinturier et un jeune homme de 14 à 15 ans pour les courses et une apprentie bien dégrossie teinturière, traverse Chape, 37.

Apprenti pâtissier présenté par ses parents est demandé, Confiserie Laure, rue Loubon, 150.

rents est demandé, Confiserie Laure, rue Loubon, 150.

M On demande contremaître connaissant mécanique, fabrication produits alimentaix res. S'adresser l'après-midi, 6, rue Villeneuve, M On demande bonnès ouvrières pour la jaquette, Mme Di Marco, rue Châteaure don, 18, au 1er.

M On demande une ouvrière et une coursière repasseuses, rue de la Palud, 43, 20.

M On demande un apprenti en droguerie, boulevard des Dames, 74.

M Bonne à tout faire demandée, sér. réfectigées. Se présenter le matin, 76, rue République, 30, droite.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande youvriers chaufourniers; ouvriers en chaux; mineurs à la drague : manœuvres de carrières; charrons; forgeron-charron pour le camion; apprenti bijoutier présenté par ses parents; jeune garçon de bar dégrossi aveo certificats; apprenti chaudronnier sur culvre; apprenti coiffeur dégrossi; apprenti charron dégrossi; jeune employé de bureau, 14 à 15 ans, présenté par ses parents; ouvrière matelassier; demi-ouvrier serrurier ou apprenti dégrossi; apprenti coiffeure demi-ouvrier et apprentie coiffeuse; ouvrière lingère; apprentie coiffeuse; ouvrière, demi-ouvrière et apprentie repasseuses; ouvrière mécanicienne. S'adressez Bourse du Travail, rue de l'Académie. Total : 43 décès, dont 14 enfants, plus 2 mort-nés Bourse du Travail, rue de l'Académie.

STROP INFANTILE GIMIÉ CONTRE CONSTIPATION, TOUX, CROUTES de LAIT, RASQUETTES, GLAIRES. MU-QUET. En vente partont. Dépôt : PHI = M xILHAN, 8, al. Meilhan. Se métier des imitations, Ventes ou Achais

# es possible ES de GIBERT ila sans piqure

La boîte de 40 comprimés 6 fr. 25 fran Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne, Marseille Dépôt à Toulon, Pharmacie Castel-Chapre

EN VENTE: 0, RUE HAZO ET EN LIBRAIRIS DE LA

DE MARSEILLE A l'Echelle de 1 à 10.000 Cas Vieux Quartiers développes à l'Echelle de 1 à 5.000 Edité par

La Socióis Aponyme de l'Indicaieur Margalliais (Platre Mans Père) PRIX: 2 fr. 50 l'exemplaire papier 4 fr. 50 l'exemplaire sur toile (fermat Pechette)

DEMISSAIRES-PRISEURS DE MARSEILLE Jeudi 15 juillet, à 3 heures 1, rue Pontevès. √endredi 16 juillet, à 3 heures rue de Ruffl.

Samedi 17 juillet, à 10 heures 2, chemin de Ste-Marthe. VENTE AUX ENCHÈRES

Fer, fonte, métaux, corda-ges, caoutchouc, papiers, etc. Marseille : Ph' Anastay, Bra chat ; Aubagne, Ph' Heyrauc Matériel de l'ancien éclairage au schiste, 15 balayeuses mécaniques, coupé, camion

de la signature de l'acte. Cette publication devra être renou-velée du 8° au 15° jour après la première insertion. L'extrait ou avis contlendra

AST FINE EPHYSEMS Soulagement immédiatet juérison radicaje par la

LIQUEUR REBAUD
Succès assuré, milliers d'attestations de médecins et malades guéris.
Toutes Pharmacles. — Le Flacon; à fre.

de médecins et malades guéris. Toutes Pharmacles. — La Flacon: 4fr. DEPENSIER, 83, Rue des Martyrs, Paris

Marseille : Phies Anastay, Bra

L'extrait ou avis contiendra la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'an-cien et du nouveau proprié-taire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal SYPHILIS GUERISON RAPIDE ET SURE par le SYPHILOR Herboristerie du Globe 34, rue d'Aubagne, Marsellie

MALADIES SECRÈTES de la peau, des poumons Clinique : Ph' bd National, 3 Consultations. On ne paie

que les remèdes ON DEMANDE commis chapeller au Chinois,24,rue Cannebière.

LE STYLO DU SOLDAT Pour écrire sur le champ de bataille avec de l'eau, du vin, du café, etc. DISPENSABLE AUX MILITAIRES

et autres objets hors d'usage provenant des services municipaux de la Ville de Marseille, en présence de M. Baylle, adjoint délégué à l'Economat. Voir les affiches pour les détails. Renseignements à l'Economat.

ON DEMANDE 2 portefaix connaissant à fond les opérations douane et plusieurs hommes connaissant af fond les opérations douane et plusieurs hommes connaissant ravail des quais. S'adresser MM. Planchon-Bourguet, 16, rue Toussaint.

DEFINOIS OUVRIER peintre en le la course de division de la course de divorce, ne payera pas les dettes contractées par sa femme, Taurel Rose.

A 2 portes par de la ville de Marseille, est expédié france par poste de ver d'infanterie, étant en instance de divorce, ne payera pas les dettes contractées par sa femme, Taurel Rose.

A 2 portes par de la ville de Marseille de bains avec pour les détails. Renseigne de divorce, ne payera pas les dettes contractées par sa femme, Taurel Rose.

A 2 portes par de la ville de Marseille Aux Millitaries est expédié france par poste avec de ver d'infanter est est expédié france par poste est expédié france par poste de ver d'infanter est est expédié france par poste de ver d'infanterie, étant en instance de divorce, ne payera pas les dettes contractées par sa femme, Taurel Rose.

A 2 portes par de ver et est expédié france par poste BEURRE 3 fr. le kilo.

16, rue Toussaint.

A VENDE très pressé chamle production de la producti



# Dépuratif Allen

Essence composée de Salsepareille rouge iodurée

Femmes I Hommes I

Cette essence est le dépuratif le plus l'Au Retour d'Age ou âge critique. Le energique que l'on connaisse, c'est la Dépuratif Allen est le seul remède sou lessive du sang et des humeurs dont verain pour combattre les maladies de elle expulse les vices et les impuretés. Elle est recommandée par les sommi-tés médicales pour combattre l'état mor-bide du sang dans les cas d'eczema, syhillis, humeurs, maladies de la peau, lartres, boutons et plaies de mauvaise nature provenant d'une altération accilentelle ou héréditaire du sang.

Cette essence est composée avec les sucs concentrés de plantes les plus dé-puratives et ceux de la salsépareille rouge de Honduras.

Elle est dix fois plus énergique que le sirop de salsepareille et bien supérieurs à tous les dépuratifs connus.

les tumeurs, les cancers, les fibromes les phiébites, les varices, les troubles nerveux, l'obésité, les ovarites, les rougeurs du nez et du visage, les hémorros des, etc. Dans ces cas, le Dépuratif Allen est à la fois curatif et préservatif, car il guérit toutes les années des milliers de malades à qui il évite les terribles conséquences des opérations souvent mor-telles et toujours doulourenses.

la femme. A ce moment, le sang n'ayani plus sa libre circulation, comme tout liquide stagnant, se corrompt et engendre des principes morbides, germes d'une foule de maladies, telles que : les kystes.

Le flacon de 1/2 litre, 5 francs. — 6 flacons, 26 francs. (Expédition contre mandat-posté)

Dépôt général : DIANOUX, on Grand Chemin d'Aix, 30, Marseille DEPOTS: Phis du Serpent rue Tapis-Vert. — TOULON: Phis Chabre, Gorlier, Vedel. — AIX: Phis Dou. — ARLES: Phis Maurel. — AVIGNON: Phis Marie et Rolland. — LA CIOTAT: Phis Barrière. — CANNES: Phis Antoni. — NI-MES: Phis Favre. — NICE: Phis Rostagni. — ALAIS: Phie Ronnaure et toutes les bonnes pharmacies en tous genres, sur cartons, calicot, etc. MARSEILLE

# Crands Bains de Mer Monnier PLAGE DU PRADO

Etablissement de premier ordre - Confort - Hygiène - Propreté absolue RENDEZ-VOUS DES FAMILLES ET DE LA BELLE SOCIÉTÉ

RESTAURANT RÉPUTE - CONSOMMATIONS DE MARQUES

Superbo Terrasse sur la Mer Téléph. 27-08

# "Croquis du Front"

Dessins inédits de S'TICK

30 caries postales en couleurs éditées au profit des prisonniers de guerre par séries de 6 cartes

50 Centimes la Série

EN VENTE Aux bureaux du PETIT PROVENCAL Chez tous nos dépositaires Dans les bureaux de tabac Chez les marchands de cartes postales

ENVOI FRANCO PAR POSTE de la collection complète contre mandat de 2 fr. 50 M'une série contre 50 centimes

QU PINTO VENDE

MAISTRE, place Préfecture, 1

CHAMBRES & CUISINES 46, rue Fortia, 46

SAGE-FEMME accouchements 40 fr. Place enfants. Discrét. Consultat. gratuites de 1 à 5 h. Marand, boul. Madeleine. 219. Le Gérant : Victor HEYRIES Imp.-Stér. du Petit Provençal rue de la Darse. 75.

rait occuper un emploi pen-dant la durée de la guerre, bonnes références. Ecrire E. Barthélemy, bar Glacier, cours aint-Louis.

MILITAINE réformé p. suite de blessure mais encore valide, demande em-ploi de garde propriété ou de concierge. S'adresser à Mme veuve Ermite, 62, Grand'-Rue, Marseille.

pour le soi. Se méfier des nom-breuses contrelaçons. Obtenu ( Diplômes, médailles bronze, ar-gent et or.

GUIZOL et ALLEGRE, droguistes Benri ALLEGRE, successeur

DEMOISELLE instruite, dé-

ploi bureau, maison, hôtel ou leçons diverses. Ecr. X. Y. Z., bur, du journal.

PHOTOGRAPHIE

SPÉCIALITÉ

d'Agrandissements inaltérables

REPRODUCTIONS

TRAVAUX INDUSTRIELS

COMPTABLE DIPLOME de Paris désire-

Robert Rogliano

Feuilleton du Petit Provençal du 10 juillet

Grand roman d'actualité

PREMIERE PARTIE SOUS LA VOUTE DU CANON

Une compagnie d'infanterie de la garde essaye de nous tourner par la gauche. Ca ne leur réussit guère !... Ce qu'ils en ont pris, ceux-là ! Nous avons ramassé leurs casques à la douzaine, qui, retournés, la pointe fichée en terre, on servi de... ce qu'on devi-ne... Si ce n'est, évidemment, pas d'un goût très pur, ce n'est pas, non plus, bien mé-

chant.

Nous passons la nuit sur la position, —
et ce n'est pas gai ! — Tout le temps éclairés
par les projecteurs ennemis. Au moindre
mouvement, une rafale d'obus s'abat sur mouvement, une rafaie d'obus s'abat sur nous. Nous sommes couchés dans un fossé, à l'abri d'une haie. Défense de fumer. Quelques enragés se risquent à « en griller une », en cachant le bout allumé de leur cigarette dans le canon du fusil. Mais ils sont vite rappelès à l'ordre. L'imprudence nous couterait cher. en permettant de nous repérer. Même, nous devons incliner la baionnette, pointe en les crainte d'un reflet qui pour pointe en bas, crainte d'un reflet qui pour-rait nous trahir !... Défense de dormir. Ça, c'est particulièrement dur, éreintés comme

nous tenir éveillés, nous nous poussons du coude les uns les autres : « Attention !... ne dors pas !... » Si, par malheur, un nerveux ou un imbécile avait tiré un coup de feu, notre compte était bon !... Quelle nuit !.. X... août. — Sur les trois heures du matin,

départ. Nous traversons la petite rivière de l'Eau d'H..., aussi glaciale que celle d'avant-hier. Ceux qui aiment le tub au saut du lit sont servis à souhait... Enfin, on nous annonce que nous allons nous reposer. Cette perspec-

tive nous réchauffe un peu.

Mais va te faire fiche !... Après être passés au sud de R... et de F..., comme nous atte-gnons le sommet d'une côte, nous entendons le canon, et, en arrivant à un village avant

Cl...-lez-W..., nous apercevons un bois sur lequel éclatent des obus...

« Ce sont, nous explique-t-on, les Anglais qui canonnent ce bois pour empêcher les Allemands d'y entrer... » Soit !...

Nous traversons Cl...-lez-W..., et nous nous massons à la sortie Nord du bourg, derrière le cimetière.

Là, les hommes s'en vont dans le pays, et reviennent avec, qui du lait, qui du vin, de la bière, des confitures. Nous nous apprêtons à nous refaire le cadavre, les feux sont allumés pour le « jus ». Panar a réussi à emprunter à la demi-section voisine son moulin à café, quand, patatras ! le canon se remet à tonner, un nuage de poussière s'élève sur la route, annonçant une troupe de cavaliers. — Alerte !... On va tirer dessus... Par bonheur, on les reconnaît à temps — ce sont des chasseurs

sont des chasseurs. rait nous trahir !... Défense de dormir. Ca, Quelles nouvelles apportent-ils ? — adieu le « jus ! » — ordre de rompre les faisceaux nous sommes et tombant de sommeil. Pour C'est le repos promis...

Chouette ! gouaille un loustic en voyant le génie prendre position de la route qui est encaissée, et nous l'aménager en tranchée pour tireur debout. V'là ces Messieurs les « terrassiers » qui ont la bonté de préparer

- Surtout, renchérit un autre, qu'ils n'oublient pas les bouillottes !... Les « terrassiers » mettent également le cimetière en état de défense.

Dans les murs face au Nord et face à l'Ouest ils percent des créneaux ; dans le mur au Sud, ils pratiquent une grande brèche pour préparer notre retraite. Sur ces entrefaites survient un tout ieune sous-lieutenant, — quelque sous-officier frais émoulu en promotion, car il est encore coiffé de la chéchia.

Il ramène, le tenant solidement par le col-let, un individu suspect, parlant allemand, qu'il a trouvé caché dans une meule de foin. Ce n'est qu'un cri:

"Un espion !... à mort !... à mort ! » En un clin d'œil, les balonnettes sautent des fourreaux, c'est une ruée féroce autour du type, qui a une tête carrée de Boche, — une sale tête.

Il n'en mène pas large: livide, tout son corps secoué d'un tremblement, il regarde en dessous, de ses yeux faux, à droite, à gauche, comme une bête forcée qui se sent prise.

" A mort l'espion !... à mort !... » continuent de hurler les hommes furieux, qui se bousculent pour essayer de le percer avec

leurs baïonnettes.

Leurs officiers, qui ont vivement encadré
l'individu, ont toutes les peines du monde
à les contenir et à les renousser. Ils doi-

veut même faire le coup de poing et sortir leurs revolvers.

C'est une scène terrible! On n'a pas idée de la rage qui s'est emparée de tous. Gagné par ce coup de folie, moi aussi j'ai vu rouge, et j'ai tiré ma baïonnette... C'est que les misérables de son espèce ont causé la mort de tant des nôtres ! Pas de pitié pour eux !...

Enfin, celui-là, on réussit à l'emmener dans le centre du bourg, et une diversion se produit. On a trouvé un litre d'huile dans le pays! Bonne affaire, pour graisser les culasses! Tout le monde se dispute à qui en aura. C'est bientôt une bataille autour de ce litre

d'huile. J'entends notre capitaine demander au jeune sous-lieutenant :

— Eh! bien, ça va ?

— Pour sûr, mon capitaine, que ça va!

Me voici commandant de compagnie! On

avance vite, à la guerre l...

De vrai, il se fait une consommation d'officiers effrayante.

Je me suis laissé dire que les Allemands auraient des tireurs spéciaux pour abattre dans nos rangs tout ce qui porte un galon, un médaille, un signe distinctif quelconque. Ce serait bien d'eux ! Si c'est voit, ce n'est pas ce qui me fora enlever mes galons ! pas ça qui me fera enlever mes galons! Quant à mes médailles, elles sont restées

a-bas, avec mon sac. Nous avions ordre de barrer la route deux heures. Après cinq heures d'attente, nous allons nous établir dans un beau champ de betteraves.

An centre, se dresse une énorme meule de paille, dont le sommet formera un ex-cellent observatoire. Des hommes vont chercher à côté, dans une ferme, une grande échelle. Comme elle tachant d'esquiver le mauvais. Demain. est trop courte, même hissée sur un chariot de culture, le capitaine, un autre sergent et moi, pour grimper sur la meule, sommes obligés de nous faire la courte-échelle.

De là-haut, à la lorgnette, nous apercevons, à l'entrée d'un bois, des masses grisbleu et des batteries, mais sans distinguer au juste à qui nous avons affaire... « Des batteries anglaises et françaises », opine le capitaine.

Nous ne tarderons pas à être fixés...
Ici se place un joyeux intermède.
On est allé perquisitionner dans une ferme-château voisine, que ses propriétaires ont abandonnée. Il y a là des caves superbes, creusées

ans le tuf, comme à Saumur, et, dans ces caves, rangés en belle ordonnance, répartis méthodiquement dans des casiers étiquetés, des régiments de bouteilles. — Ah! vingt mille, et plus peut-être, — des bouteilles vénérables, poudreuses, coiffées de cachets de toutes les couleurs. Ca n'est pas de la piquette ou du jus de grenouilles!

Pensez l'aubaine !.. Comme c'est la règle de ne laisser derrière soi, autant que possible, rien de ce qui pourrait profiter aux Allemands, il n'y a pas à se gêner, et l'on y va de bon cœur. Oncques nos lapins ne se trouvèrent à pareille fête C'est bientôt une amusante procession à faire tressaillir les manes de feu Rabe-

Vive la joie et les pommes de terre! Quelle beuverie, Messeigneurs! Comme c'est curieux, la guerre! Comme ça vous change votre mentalité! On ne se soucie plus que du présent, le prenant com-me il vient, iouissant du hon, subissant ou

peut-être la minute qui suit, on aura cessé sa pipe. Alors, à quoi bon se préoccuper de l'avenir ? On vit donc comme les chiens, ces grands philosophes, au jour le jour, à l'heure, l'heure au hasard de la rencontre. A la guerre, il n'y a plus de fourmis, rien que des cigales.

Pourtant, je vois venir en festonnant, la bouche hilare, la prunelle humide, la chéchia en goguette, mon Marseillais, une bouteille dans chaque main, une sous l'aiselle gauche; des goulots débordent de sa ceinture et de ses poches; il s'avance, les jambes écartées, précédé d'un carillon qui monte de sa jupe enflée comme une citrouille. Il s'est fait une réserve. Ce n'est plus un zouave, c'est une cave ambulante. Il chante à tue-tête :

Renvoi' la classe,

Avec des pip's, des pip's, des pip's,

Renvoi' la classe,

Ceuss' qu'a des pip's en terre

Sont ceuss' d' l'anné' dernière;

Ceuss' qu'a des pip's en bois

S'en iront dans trois mois !...

Le bougre a son compte. Qu'est-ce qu'il va nous sortir, à la prochaine ?
Il n'est pas le seul à avoir le cœur en jois. Chacun zigzague plus ou moins.

Le premier coup de canon ramènera l'a

plomb, avec le sang-froid.

La distribution s'est faite largement Après quoi, tout ce qui reste des bouteilles est cassé. Les Boches ne les boiront pas. Ils ne sont pas loin. Ils ne tardent pas à nous envoyer leurs cartes de visite. Nous recevons des obus.

MAXIME AUDQUIN (La suite à demain 1